

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

ACADEMIE DE LILLE

Rapport du jury

session 2019

SOMMAIRE

Epreuves écrites d'admissibilité

Epreuves écrites de Françaisp.4

Epreuves écrites de mathématiques.....p.7

Epreuves Orales d'admission

Oral 1

Sciences et technologie.....p.10

Histoire.....p.13

Géographie.....p.18

Histoire des arts.....p.21

Arts visuels.....p.28

Education musicale.....p.30

Enseignement moral et civique.....p.34

Oral 2, partie 1, E.P.S.....p.38

Oral 2, partie 2, connaissance du système éducatif français.....p.41

Le concours 2019 de recrutement des professeurs des écoles constituait la sixième session d'épreuves dont les modalités sont fixées par l'arrêté du 19 avril 2013.

Sur les 5633 candidats inscrits, 2606 (soit 46,26%) se sont présentés aux épreuves écrites d'admissibilité.

1310 candidats ont été déclarés admissibles. Après étude et vérification des dossiers 59 rejets ou abandons ont été prononcés.

- Concours externe public : 1080 admissibles pour 722 postes, 722 admis (+ 13 en liste complémentaire)

- Troisième concours public : 32 admissibles pour 18 postes, 18 admis (+ 7 en liste complémentaire)

- Concours externe privé : 139 admissibles pour 99 postes, 99 admis.

Epreuves écrites d'admissibilité

Epreuve écrite de français

Première partie : « Question relative aux textes proposés » sur 11 points

Le sujet

Il s'agissait d'une synthèse de quatre textes qui illustraient le processus à l'œuvre dans la dynamique de la révolte : des extraits d'une réécriture du mythe d'Antigone d'Henri Bauchau, d'une comédie grecque d'Aristophane, de *Germinal* d'E. Zola et de l'essai philosophique d'Albert Camus « L'homme révolté ». Les textes répondaient assez clairement à la question posée, ils ne présentaient pas de résistance particulière dans la compréhension

Analyse des copies

Globalement les candidats semblent assez bien préparés à l'analyse et à la synthèse de documents, la forme est assez bien respectée bien que présentant, dans la maîtrise de la langue, des erreurs orthographiques et syntaxiques souvent relevées par le correcteur. Certains signalent moins d'erreurs que l'an dernier alors que d'autres s'étonnent du faible niveau de maîtrise de la langue pour des candidats disposant d'un master (1 ou 2). Dans tous les cas des écarts importants dans ce domaine sont relevés.

La gestion du temps a encore été difficile, la partie 1 a effrayé certains candidats qui l'ont traitée à la fin ou l'ont commencée sans parvenir à la réaliser complètement. Des candidats n'ont pas tenu compte du dernier texte qui était séparé des autres par une demi-page blanche.

Le traitement et l'analyse des textes a été complexe : le plan structuré est souvent absent, beaucoup de candidats se limitent à une juxtaposition de résumés ou de paraphrases des textes sans entrer dans une réelle analyse du processus à l'œuvre dans la dynamique de la révolte. Beaucoup de correcteurs signalent une mauvaise compréhension de la formulation de la problématique, le mot « dynamique » et le mot « processus » ont dérouté les candidats. Cela aboutit à une analyse superficielle, à la citation de « mots-clés » dans un raisonnement qui n'apparaît pas clairement et qui ne permet pas un bon guidage du lecteur.

Deuxième partie : « Connaissance de la langue » sur 11 points

Le sujet

Cette partie concernant la connaissance de la langue comportait cinq exercices assez classiques et sans pièges : identifier les modes et les temps des verbes donnés et justifier leur utilisation, transposer du style direct au style indirect, expliquer la formation du mot « compassion » en donner le sens et deux mots de la même famille, relever et classer des propositions, analyser deux procédés d'écriture et leurs effets.

Analyse des copies

Les correcteurs dénoncent massivement un manque de préparation et une grande difficulté à justifier les réponses. Une réelle méconnaissance des notions grammaticales contenues dans ces exercices questionne un grand nombre d'entre eux d'autant que les connaissances portaient sur des contenus enseignés à l'école élémentaire (accords dans le GN, accords S/V). L'analyse des phrases est lacunaire, le conditionnel n'est pas reconnu, des confusions apparaissent encore entre mots de la même famille et synonymes, la décomposition du mot « approbation » est très aléatoire. L'analyse des procédés d'écriture est largement défailante. Cette année, la transposition du discours direct au discours indirect a été mieux réussie.

Troisième partie : « Analyse de supports d'enseignement » sur 13 points

Le sujet

C'est la partie la moins bien réussie de l'épreuve. Elle portait sur l'analyse d'une séquence de lecture d'un texte de littérature de jeunesse « L'homme à l'oreille coupée » de J.C. Mourlevat dans une classe de CM1. Il s'agissait de citer les compétences des programmes travaillées dans la séquence, de concevoir le déroulement d'une séance qui visait à étudier les procédés du conteur, d'identifier les obstacles à la lecture autonome du texte et de proposer des étayages dans la séance de rédaction.

Analyse des copies

Tous les correcteurs se questionnent sur la préparation de cette partie de l'épreuve et sur le manque de connaissances concernant la pédagogie, la didactique et les ressources institutionnelles. Les compétences des programmes ne sont pas connues précisément. Des domaines très larges sont souvent cités, la catégorisation des compétences relevant de l'oral, de la lecture et de l'écriture est absente. L'insertion de la séance 4 a été difficile : les candidats n'ont pas identifié eux-mêmes les procédés du conteur, l'identification des obstacles à la lecture autonome est défailante, l'hétérogénéité est rarement prise en compte. Certains candidats se cachent derrière des formules et du jargon pour masquer leur manque de connaissances précises (l'étayage, notamment les met en difficulté, même si certains citent les travaux de Bruner). Les parties analyse et justification/argumentation dans les réponses sont très peu traitées.

Seuls quelques candidats très peu nombreux parviennent à citer une référence théorique ou institutionnelle.

L'an dernier la cause des difficultés dans cette partie pédagogique avait été imputée au sujet qui portait sur la maternelle et la compréhension des textes entendus, mais il en est de même cette année, sur un sujet proche proposé au niveau du cycle 3.

Il est nécessaire de questionner la préparation des candidats à cette partie 3 et la totale absence d'appuis didactiques et pédagogiques dans la perspective éventuelle de la prise en main d'une classe à la rentrée.

Conseils aux candidats concernant l'épreuve de français

- Les candidats doivent prendre conscience de l'importance de la maîtrise de la langue dans la notation : orthographe, syntaxe, fluidité de l'expression. Les correcteurs leur conseillent de gérer leur temps de manière à pouvoir se relire.
- La partie 2 nécessite un entraînement, les sujets de questionnement sont récurrents d'année en année et devraient permettre une anticipation lors de la préparation au concours.
- Les appuis didactiques sont attendus, ils permettent de soutenir et d'étayer l'analyse des documents et de renforcer la pertinence des propositions pédagogiques en dernière partie. La consultation de sites de référence de manière régulière devrait doter les candidats qui se destinent à l'enseignement, d'une première culture professionnelle dont ils pourraient témoigner lors de l'épreuve (Eduscol, Cnesco, IFé-centre A. Savary par exemple)
- Une connaissance des programmes en vigueur, est incontournable. Beaucoup de candidats restent dans l'approximation.
- Les connaissances disciplinaires en matière de maîtrise de la langue doivent être consolidées. Trop de candidats ne maîtrisent pas eux-mêmes les contenus de programmes de l'école élémentaire (exemple : la notion de famille de mots confondue avec la notion de synonyme, ou les modes et les temps à connaître dans le cadre du socle commun : indicatif, impératif

présent par exemple)

- C'est un concours de recrutement d'enseignants, la place de la culture personnelle et la qualité de l'expression écrite sont prépondérantes. Des phrases syntaxiquement bancales et comportant des fautes d'orthographe dès les premières lignes de la partie 1 ne mettent pas les correcteurs dans de très bonnes dispositions pour évaluer la copie. Le correcteur s'attend à être guidé dans le raisonnement suivi par le candidat, il ne devrait pas être contraint d'aller chercher quelques éléments de réponse au sein de paragraphes au guidage confus pour attribuer quelques points au candidat.
- Une attention à la personne qui va lire l'écrit produit (présentation claire, écriture lisible, lignes aérées...) traduit une volonté de communiquer positivement avec le lecteur.

Epreuve écrite de Mathématiques

Première partie

Problème portant sur la configuration de 3 à 7 carrés dont les côtés sont des nombres entiers consécutifs.

Quatre configurations sont étudiées : celle des trois carrés, des quatre carrés, des cinq carrés, et des sept carrés. Chaque partie donne lieu à l'étude d'une notion particulière. C'est d'abord l'égalité de Pythagore qui est traitée, puis les connaissances sur les décimaux, les situations de Thalès, le calcul littéral au travers d'équations du second degré, la reproduction d'une figure à l'échelle, la résolution d'un problème par une méthode graphique et enfin le traitement et le test d'une solution à l'aide du tableur.

Cette partie est la moins bien réussie de l'épreuve, certes on n'y retrouve les classiques situations de Pythagore et de Thalès mais dans des configurations et des problèmes originaux. Les analyses graphiques ont également posé problème aux candidats. Les questions « tableur » n'ont pas été réussies que ce soit du point de vue technique que de celui de l'analyse des données. La question qui traite de la nature des nombres n'est pas bien traitée et montre encore une fois que les candidats ne maîtrisent pas la notion de nombre décimal.

Deuxième partie

Exercice 1

Ce premier exercice est un vrai-faux de quatre questions portant sur la proportionnalité et la notion de nombre. La distribution uniforme des réponses à cet exercice laisse à penser que les candidats ne répondent pas au hasard. Pour autant il est inquiétant de constater que près des trois quarts des candidats estiment que l'aire des faces d'un cube est proportionnelle à son volume ou n'arrive pas à justifier qu'elle ne l'est pas. De même, 50 % des candidats ne parviennent pas à déterminer la partie

décimale de $(7 + 2/10)^2$

Exercice 2

Cet exercice porte sur une situation de probabilité, il est plutôt bien réussi même si plus de la moitié des candidats ne savent pas déterminer la probabilité d'obtenir deux nombres dont le produit est égal à 12 lorsqu'on jette deux dés. Il faut noter que la notion de fréquence est bien maîtrisée.

Exercice 3

Sur le thème de la géométrie, ce troisième exercice exploite un algorithme de construction présenté à l'aide d'un programme écrit sous scratch. C'est la troisième année que l'épreuve du concours propose ce genre de situation. La distribution est uniforme ce qui montre des connaissances très inégalement réparties chez les candidats.

Troisième partie

Situation 1 :

Il s'agit ici de l'analyse d'une situation qui relève du cycle 1 pour laquelle les comportements de quatre élèves sont étudiés. Le travail des candidats est en général de qualité satisfaisante. La notion de cardinal semble maîtrisée et les procédures des élèves sont bien comprises et bien analysées.

Situation 2

Il s'agit ici d'analyser les productions de quatre élèves sur deux calculs, une différence et un produit. Si les procédures analysées sur la différence sont bien traitées, il n'en va pas de même de celles du produit, les candidats faisant preuve d'une méconnaissance du vocabulaire lié à la notion de nombre, ce qui dénote d'une non maîtrise de cette notion, particulièrement en ce qui concerne le nombre décimal. Les notions de partie entière ainsi que celle de partie décimale sont très approximativement connues des candidats.

Situation 3

Cette troisième illustration porte sur des situations de proportionnalité issues de recettes de cuisine, de difficulté croissante. La réussite est ici convenable, probablement dû au fait que les procédures utilisées par les élèves sont licites. Pour autant, certains candidats sont incapables de justifier la progressivité dans l'apprentissage de la notion.

Conclusion

L'épreuve vise à montrer que les notions de base en mathématiques sont bien maîtrisées. C'est pourquoi, le correcteur est en droit d'attendre des démarches claires et limpides au lieu de résultats ex nihilo ou au contraire, de résultats fondés sur des démarches brouillonnes, voire complexifiées.

Le statut de l'exemple n'est pas toujours clairement identifié. Ainsi, pour affirmer une généralité, une justification dans le cas général est indispensable, alors qu'un contre-exemple suffit à l'infirmer.

En ce qui concerne la partie didactique, le propos doit être particulièrement explicite. Lorsqu'il s'agit de faire des comparaisons entre productions d'élèves, les tableaux sont souvent utiles : ils permettent de ne pas négliger des éléments de réponse attendus et d'organiser les idées pour dégager l'essentiel de l'accessoire. Dans nombre de copies, les consignes ne sont pas respectées et le correcteur doit chercher des éléments pertinents dans un flot d'informations.

Si certaines copies sont encore émaillées d'un vocabulaire didactique mal maîtrisé, la tendance au verbiage, surtout en ce qui concerne la dernière partie, s'estompe encore un peu plus cette année.

Certaines copies attestent d'ailleurs d'une très bonne qualité de préparation, notamment dans l'analyse des productions d'élèves.

On note cette année une amélioration sensible dans la rédaction et le soin apporté à l'écriture et au traitement orthographique.

Les candidats gagneraient à prendre le temps de lire complètement et avec attention le sujet afin de répondre avec plus de pertinence et d'à-propos. On peut s'étonner par exemple du manque de recul lors de certaines réponses tout à fait absurdes. On ne peut que conseiller aux candidats de faire preuve de bon sens afin de rester cohérents dans le traitement du sujet.

Enfin, bon nombre de ces reproches seraient caduques si les candidats prenaient le temps d'une relecture attentive.

Epreuves orales d'admission

Oral 1

Mise en situation professionnelle dans un domaine au choix du candidat

La répartition des candidats sur les sept domaines est la suivante :

- Histoire des arts :39 candidats, soit 3 %
- Géographie :131 candidats, soit 10 %
- Arts visuels :63 candidats, soit 4,8 %
- Education musicale :61 candidats, soit 4,7 %
- Histoire :240 candidats, soit 18,3 %
- Education morale et civique :285 candidats, soit 21,8 %
- Sciences :491 candidats, soit 37,5 %

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

La note moyenne obtenue pour l'ensemble de l'épreuve est supérieure à 11/20 (de l'ordre de 35/60) mais l'ensemble des notes ne se répartit pas selon une courbe de Gauss classique. Cette moyenne assez élevée résulte notamment d'une valorisation des candidats réussissant correctement cette épreuve et qui obtiennent des notes égales ou supérieures à 45/60. Ces derniers représentent 34% des candidats.

Le plus grand nombre de sujets choisis concerne les sciences du vivant (52% des dossiers présentés) et en premier lieu pour les élèves du cycle des apprentissages fondamentaux (24%). Il n'y a pourtant pas de différence significative remarquée dans les notes obtenues à cette épreuve orale avec les candidats proposant un dossier dans un autre domaine de Sciences ou de Technologie. On a juste entendu quelques-uns des candidats amenés à parler de la Terre au sein du Système Solaire présentant des connaissances entrant encore en conflit avec leurs propres représentations premières toujours pas réellement remises en cause.

Il y a donc une assez faible diversité dans les sujets choisis et certains prêtent peu à une réflexion sur les enjeux essentiels spécifiques et sur la didactique de l'enseignement des Sciences si le candidat n'y est pas particulièrement attentif (exemples : les cinq sens au cycle 1 – l'équilibre alimentaire).

Le dossier

Les candidats, à peu d'exceptions près, réfèrent bien le sujet précis de leur dossier aux programmes en vigueur. C'est un point important.

Une situation délicate est généralement créée dans les cas où les candidats présentent dans leur dossier une séquence pédagogique qu'ils n'ont pu mettre en place ni même observer.

Cette année les candidats se sont bien attachés à présenter les fondements scientifiques concernant le sujet du dossier. A ce niveau les développements sont souvent très poussés et détaillés toutefois l'entretien révèle dans un grand nombre de cas que ces éléments ne sont pas maîtrisés et qu'il serait préférable de s'en tenir à un niveau de formulation des connaissances plus élémentaire mais bien compris.

Il est également conseillé aux candidats de veiller à une articulation explicite entre la partie du dossier consacrée aux fondements scientifiques et la séquence pédagogique présentée.

Quelques dossiers ont manifestement été préparés très rapidement. Leur lecture et la bonne compréhension du contenu peut être rendue difficile par des problèmes de syntaxe ou l'abondance d'incorrections orthographiques. Même si le dossier n'est pas noté, on constate une corrélation entre cette qualité défailante du dossier dans sa forme et la prestation elle aussi décevante du candidat à l'exposé comme durant l'entretien.

L'exposé

Il apparaît clairement que beaucoup de candidats ont préparé leur oral et leur exposé est bien organisé dans le cadre du temps prévu de 20 minutes.

On apprécie les exposés ne se limitant pas à la lecture à haute voix du dossier et ceux qui prennent un recul réflexif par rapport à la séquence pédagogique qui a été mise en place.

Il est conseillé de présenter un exposé clair et explicite, ayant sa propre cohérence et qui soit compréhensible en lui-même sans présupposer une mémorisation totale du contenu du dossier par tous les membres de la commission.

De nouveau il est utile de rappeler que les candidats qui ont pu mettre en œuvre une séquence ou au moins l'observer sont avantagés. Encore que, à l'inverse dans certains cas, les séances décrites sont prises comme modèles de référence sans recul ni analyse réflexive.

Les présentations qui s'appuient sur un support tel que des agrandissements des documents fournis en annexe du dossier sont appréciées.

L'entretien

On recommande aux candidats de rester ouverts à un échange naturel avec la commission en menant des analyses réfléchies concernant le sujet qu'ils ont choisi.

Ils doivent s'attendre à ce que leur soit demandé de faire le lien entre les références théoriques qu'ils présentent (par exemple « théorie constructiviste de l'apprentissage ») et les pratiques pédagogiques effectives.

Les connaissances utiles pour les candidats

Dans l'exposé comme à l'occasion de l'entretien, les candidats s'attachent à mettre en avant une démarche d'investigation. Mais celle-ci est très souvent décrite de manière stéréotypée, figée, sans que les principes fondamentaux soient toujours bien identifiés. La phase d'investigation se résume trop souvent à une recherche documentaire.

Par contre les principes des différentes méthodes propres à la démarche scientifique peuvent apparaître très confus, alors que ceux-ci relèvent pourtant de définitions théoriques stabilisées. D'ailleurs l'acquisition de ces méthodes est rarement présentée comme un objectif d'apprentissage en soi, parallèlement aux acquisitions des connaissances scientifiques.

Les candidats évoquent presque tous les représentations premières et les conceptions des enfants mais se trouvent souvent dans l'incapacité de parler de manière éclairée de ce concept, des caractéristiques des conceptions et de la façon dont elles peuvent évoluer. Il apparaît très fréquemment au travers des propos tenus une confusion entre « représentation première » et « hypothèse », beaucoup de candidats se trouvant d'ailleurs en difficulté pour définir simplement ce qu'est une hypothèse dans le cadre d'une démarche scientifique.

On remarque que peu de candidats peuvent différencier explicitement démarche scientifique et démarche technologique.

La connaissance des programmes, même en Sciences et Technologie, se limite souvent au sujet présenté dans le dossier alors que les candidats doivent s'attendre à un élargissement de la discussion qui amène à les interroger sur leur connaissance d'ensemble des programmes concernant les Sciences et la Technologie aux 3 cycles pédagogiques dans lesquels s'inscrit l'école primaire.

Remarques et recommandations générales

On a pu apprécier le fait que les références institutionnelles sont généralement identifiées. Les candidats situent les sites officiels et ceux qui présentent des garanties de fiabilité de leurs contenus. Ils disent bien faire preuve de vigilance et de regard critique lorsqu'ils cherchent des ressources pédagogiques sur des sites divers auxquels Internet ouvre accès.

De meilleures connaissances relatives au développement de l'enfant seraient utiles pour se référer de manière judicieuse à celles de méthodes propres à la démarche scientifique qui sont abordables selon l'âge des élèves.

On déplore un manque de réflexion très fréquent, relativement à la place de l'oral et de l'écrit dans le cadre des enseignements concernant les Sciences et la Technologie.

Nous appelons l'attention des nombreux candidats qui recourent à des œuvres fictionnelles de littérature enfantine, dans le cadre d'une situation déclenchante visant à susciter un questionnement scientifique des élèves, sur la nécessité de bien analyser les avantages de cette approche et les précautions à prendre si on y fait appel. Le but de l'enseignement des sciences étant notamment de permettre de faire la distinction entre un fait et une opinion ou une croyance, entre le réel et la fiction ou le fantastique.

Les commissions valorisent enfin les candidats qui sont attentifs à maintenir dans leur expression un registre de langue soutenu et au moins dépourvu d'incorrections ou de familiarités. Il s'agit là d'une compétence professionnelle essentielle.

HISTOIRE

Comme lors des années précédentes, le jury a pu assister, cette année encore, à quelques très belles prestations car les candidats qui se sont notamment appuyés sur les précédents rapports ont très généralement compris les attentes de l'épreuve. Les candidats, dans leur grande majorité se sont investis dans la préparation de cet oral et certains ont réalisé une excellente prestation grâce à leur préparation sérieuse et soignée. Toutefois, pour un certain nombre d'entre eux des améliorations sont encore nécessaires dans la maîtrise des aspects scientifiques et didactiques du dossier ainsi que dans la conception de la séquence pédagogique.

Les dossiers présentés par les candidats

Il est conseillé aux candidats de bien prendre le temps de réfléchir au choix du sujet. Ce choix peut se porter sur un sujet que le candidat connaît particulièrement car il correspond à l'une de ses passions, aux études qu'il a suivies, un domaine qu'il souhaite approfondir... Il est cependant crucial de bien vérifier que le sujet choisi s'inscrive bien dans les programmes de l'école afin d'envisager ensuite, ses aspects didactiques et pédagogiques.

Le dossier ne fait certes pas l'objet d'une évaluation du jury. Cependant, le candidat est invité à prendre en considération que son contenu est lu attentivement par la commission de jury avant l'épreuve. Il est donc conseillé au candidat de respecter les consignes de présentation parce qu'en tant que support de l'épreuve, le dossier est une projection vers sa présentation et l'entretien. En outre, le dossier doit être une construction personnelle où les fondements scientifiques correspondent à une culture et / ou à une recherche véritable du candidat. Au reste, lorsque les dossiers n'ont pas fait l'objet d'une préparation et d'une réflexion approfondie, la prestation orale qui en découle s'en trouve généralement fortement affectée.

Le dossier dans un domaine au choix du candidat se compose d'une part d'une synthèse des fondements scientifiques relatifs au sujet retenu et d'autre part de la description d'une séquence pédagogique. Par fondements scientifiques, on entend la présentation des principaux acquis scientifiques qui permettent de comprendre le sujet retenu, mais aussi, selon la nature du sujet ou du cycle, les éclairages qu'apporte la connaissance des élèves et des mécanismes d'apprentissage. Rappelons que la réflexion scientifique permet de comprendre les choix et les propositions des programmes et qu'elle figure à la base de toute transposition didactique. En ce qui concerne la description d'une séquence pédagogique, le plus souvent, celle-ci a été placée dans une progression et parfois dans une programmation. En décrivant la séquence, le candidat doit prouver sa maîtrise des procédés pédagogiques et didactiques courants : déterminer des objectifs, décrire les compétences attendues des élèves, envisager le déroulement d'une ou de plusieurs séances d'enseignement, rechercher des supports d'enseignement, évaluer les acquis des élèves, prendre en compte leurs erreurs ou leurs difficultés.

Par ailleurs, le dossier doit présenter une bibliographie et une sitographie composées de références qui ont fait l'objet de lectures approfondies de la part du candidat. Il est à noter que le texte de cadrage du concours fournit des indications très précises sur l'organisation et les éléments de contenu du dossier. Une grande attention à la lecture de ce texte est attendue des candidats.

La prestation des candidats

La présentation du dossier se déroule le plus souvent dans le temps imparti. Rares sont les candidats qui éprouvent de réelles difficultés à prendre la parole en continu pendant les 20 minutes de l'exposé. Toutefois, l'attention des candidats est attirée sur le fait qu'il s'agit de ne pas procéder à une simple lecture ou récitation de son dossier. Une présentation claire, vivante établit d'emblée un contact, à l'opposé d'une position de recul qui peut s'avérer préjudiciable pour la suite de l'entretien. La qualité de la communication (clarté, concision, rythme, débit, pauses, intonations...) est de nature à valoriser le travail réalisé par le candidat. En outre, le jury n'a de cesse de rappeler que la présentation du travail réalisé offre l'opportunité d'apporter un nouvel éclairage et implique une attitude de communication du candidat. Une attitude dynamique, convaincue, engagée se traduit souvent par l'apport de compléments, une distance critique, une capacité à se projeter dans un authentique fonctionnement de classe.

Il convient également que la séquence présentée soit adaptée à l'âge des élèves, suffisamment ambitieuse sans être hors programme, inscrite dans une progressivité et en relation avec les compétences du SCCC. Une séquence formelle, reposant uniquement sur une succession d'activités, ne peut qu'amener la commission de jury à douter des apprentissages effectifs chez les élèves. Par ailleurs, une séquence pédagogique fait référence à un ensemble de séances reliées entre elles par une thématique voire une problématique commune.

Quelques candidats proposent un support numérique dans leur dossier. Cependant, peu l'ont utilisé pour la présentation. Ce support est surtout intéressant lorsqu'il permet de voir les productions d'élèves réalisées à l'occasion de la séquence ou l'évaluation proposée. Toutefois, il est rappelé que tout document figurant dans le support numérique doit être explicitement référencé dans le dossier. Tous les candidats n'y pensent pas. Dans ce cas, ils ne sont pas autorisés à l'utiliser.

L'entretien avec le jury

D'une manière générale, les candidats sont bien entrés dans la situation de communication. Les bons candidats :

- maîtrisent les connaissances scientifiques qui fondent le dossier et leurs connaissances ne se limitent pas à la période qu'ils présentent ;
- font preuve d'une attitude réflexive ;
- expliquent et justifient leurs choix didactiques et pédagogiques en fonction du public visé ;
- font état de leurs connaissances sur les programmes et sur la progression de l'enseignement ;
- se montrent capables de resituer les apprentissages visés dans le cadre du développement de l'enfant ;
- sont à l'écoute et sont capables de se saisir des questions de la commission pour réajuster la séquence d'apprentissage ;
- élargissent et développent leur réflexion en mobilisant la polyvalence du maître et la pluridisciplinarité ;

- sont réactifs et capables d'élargir la thématique à d'autres cycles ;
- font état d'une connaissance même modeste mais réelle de la classe et des élèves.

Les commissions ont jugé insatisfaisant un échange qui présentait quelques-unes des caractéristiques suivantes :

- méconnaissance ou connaissance incomplète du contenu de leur dossier, en particulier des documents proposés aux élèves ;
- incapacité de définir les objectifs d'une séance, les compétences visées ;
- manque de connaissances des textes officiels et notamment des programmes ;
- connaissances disciplinaires très insuffisantes conduisant à une incapacité à enseigner les contenus au programme de l'école primaire ;
- incapacité à développer et utiliser les éléments fournis par les membres de la commission ;
- positionnement institutionnel inadapté ;
- proposition de contenus et de modalités inadaptées au niveau des élèves ;
- lacunes dans les contenus didactiques et pédagogiques ;
- peu de liens entre théorie et pratique ;
- argumentation inexistante : justification des choix pédagogiques notamment ;
- posture inadaptée ou rigide (silence prolongé, soupirs...) ;
- communication laborieuse ;
- compréhension trop partielle des questions ou esquive d'une argumentation dans les réponses ;
- justification trop souvent inexistante, notamment en ce qui concerne les choix pédagogiques.

Par ailleurs, rappelons que l'ensemble du programme d'histoire doit être maîtrisé. Certains candidats, spécialistes ou passionnés par une période ou un personnage historiques, semblent décontenancés lorsque le jury les interroge sur un autre sujet. C'est pourtant bien l'ensemble des grandes périodes historiques, leurs caractéristiques, les personnages, dates et événements majeurs que les candidats doivent maîtriser, en allant au-delà des attendus de l'école élémentaire. En effet, l'attention des candidats est attirée sur les connaissances nécessaires à l'enseignement de l'ensemble du programme : être capable de ne pas faire de contresens majeur sur une période historique autre que celle ciblée par le dossier du candidat constitue un minimum que le jury souhaite vérifier.

Par ailleurs, il est à noter que les horaires officiels impartis à l'enseignement de l'histoire sont parfois méconnus des candidats. De même, certains candidats n'appréhendent pas clairement les enjeux de cette discipline qu'ils ont pourtant choisi de présenter.

Le jury rappelle également que l'usage des documents (documents sources, supports informatifs didactisés) dans l'enseignement de l'histoire est également à réfléchir par les candidats afin d'anticiper les questions du jury. Ce dernier prête une attention toute particulière au choix des documents et à leur exploitation scientifique et pédagogique. Pour le candidat, il s'agit notamment de montrer en quoi les documents sélectionnés et leur exploitation pédagogique et didactique tout en participant à la construction de l'abstraction chez l'élève, permettent d'apporter des réponses à visée scientifique à la question formulée et de faciliter l'assimilation de ces réponses par tous les élèves.

Les candidats font régulièrement appel au travail de groupes chez les élèves. Si cette modalité de travail n'est pas en soi contestable, il est attendu du candidat qu'il soit en capacité d'en analyser l'intérêt et les limites possibles, au regard des apprentissages effectifs des élèves. La construction des savoirs par les élèves se résume en effet fréquemment à du travail de groupe à partir duquel on produit une synthèse collective. Or, la confrontation entre pairs ne va pas de soi et n'est pas productive par essence.

Il est aussi à noter que les Techniques Usuelles de l'Information et de la Communication sont trop rarement utilisées comme on serait en droit de l'attendre. On attend d'un futur enseignant qu'il soit en capacité de maîtriser, certes, lui-même les principales utilisations d'objets numériques, mais aussi de les intégrer pleinement à sa pratique quotidienne.

En outre, certains fondamentaux de l'enseignement de l'histoire mériteraient un positionnement mieux affirmé : la place de l'oral et du récit, les types d'écrits, la progressivité des apprentissages, la question de la mémorisation des apprentissages, la supervision magistrale des traces écrites sont autant d'exemples auquel le candidat devrait avoir réfléchi.

Le jury relève que les activités qui sont proposées pour la structuration et la construction du temps en maternelle ne sont généralement que peu ou pas adaptées au développement cognitif des enfants de cet âge. De plus, très souvent, les activités proposées ne relèvent pas véritablement de la structuration du temps. Au reste, les candidats ont souvent négligé le rôle du langage lié à ces apprentissages. Les candidats optant pour un sujet de dossier "questionner le monde" au cycle 2 doivent pouvoir répondre à des questions relatives à la connaissance des périodes historiques évoquées.

Les candidats doivent veiller à :

- considérer le champ disciplinaire, certes au service de la compréhension du présent et de l'engagement vers l'avenir, mais en premier lieu au service de l'éclairage du passé ;
- éviter les anachronismes, les propos manichéens ou les approximations historiques ;
- connaître les périodes historiques ;
- relativiser les témoignages qui introduisent de la subjectivité et croiser les sources.

Les candidats doivent faire preuve d'une part de leur capacité à se projeter dans la conduite de la classe, mais aussi à imaginer la façon dont l'élève va réagir à la situation d'apprentissage, aux consignes données, aux supports fournis d'autre part. Nombre de candidats ne se questionnent pas suffisamment sur la didactique ou sur le niveau de connaissances et compétences requis des élèves pour aborder la séquence. Certaines séquences relèvent d'un niveau de collège et ne sont pas adaptées à l'âge des élèves ou au niveau d'enseignement. Le jury recommande aux candidats de bien

questionner le contenu du dossier au regard de la problématique initiale traitée : la séquence sert-elle bien l'objectif poursuivi ? Cet objectif est-il clairement défini ? Des candidats prennent conscience, au cours de l'entretien, de l'inadéquation entre la séquence proposée et les objectifs poursuivis ou encore qu'ils n'ont pas cerné véritablement leurs objectifs d'enseignement (et d'apprentissage pour les élèves).

Au cours de l'entretien le jury apprécie particulièrement l'aptitude du candidat à revisiter la séquence, à en cerner les limites, à proposer des alternatives, voire à la reconstruire.

Enfin, il est à noter que, tout au long de l'épreuve, le jury est attentif à la qualité d'expression du candidat et à son aptitude à échanger avec les membres de la commission.

GEOGRAPHIE

1. Quelques éléments statistiques :

L'année 2018 avait vu le nombre de candidats qui avaient choisi l'épreuve de Géographie croître significativement puisqu'il doublait au regard de 2017. Si cette année le nombre de candidats s'est stabilisé, la moyenne générale de l'épreuve a chuté de près de 2 points, passant de 12,23 à 10,40.

Les candidats qui se sont présentés devant les 4 jurys en Géographie ont traité majoritairement des thématiques de cycles 2 et 3 (plus de 57% en C3, rien d'étonnant).

Plus de 82% des candidats sont jeunes (< 29 ans), et même parfois très jeunes moins de 21 ans. Contrairement à l'an dernier, peu de candidats sont « âgés »...quelques rares ont dépassé la quarantaine

2. Appréciation générale

Globalement, les sujets présentés sont en adéquation avec ceux pouvant être attendus par des candidats se présentant à ce concours de professeur des écoles. Ils sont bien rédigés, soignés et respectant l'organisation et la mise en forme (page de garde, titre, sommaire, numérotation, logique partie théorique et partie pédagogique). Ils sont tous en conformité avec les programmes en vigueur mais le format limitant à 10 pages, annexes comprises, a été difficile à respecter par quelques candidats.

Parfois, les parties traitant des concepts scientifiques sont insuffisamment investies, partiellement abordées et l'ensemble des recherches attendues permettant de traiter la question n'est pas au rendez-vous. De même, il arrive que la séquence pédagogique ne réponde pas ou insuffisamment à l'objectif visé et à la problématique soulevée par le dossier. La logique de la séquence est aussi discutable. A contrario, certains candidats ont réalisé des dossiers de grande qualité, tant dans l'organisation que dans le contenu.

Il arrive également, mais dans peu de dossiers, de constater de nombreuses fautes d'orthographe qui finissent par indisposer le jury lors de la lecture et qui sont inacceptables pour envisager devenir enseignant. De même à l'oral, quelques expressions surprennent à un tel niveau de recrutement, liaisons mal venues (« qui z'ont...qui z'apprennent... »).

Globalement, la qualité des dossiers est souvent satisfaisante si on excepte quelques dossiers qui pêchent par leur mise en forme ou par la qualité de l'orthographe. Quelques dossiers ne permettent pas une projection satisfaisante du lecteur dans la séquence d'apprentissage proposée. Dans ce cas, les candidats concernés ont souvent du mal à préciser leur propos lors de l'exposé ou de l'entretien. Les parties scientifiques sont souvent convenues. L'entretien avec les candidats révèle parfois une appropriation insuffisante des concepts scientifiques évoqués.

L'épreuve :

1. Présentation du candidat

Les présentations orales sont :

- préparées et même bien préparées, la plupart du temps...
- respectant les contraintes liées à l'exercice
- incluant le numérique pour certains, même s'il n'apporte généralement rien en termes de qualité
- limitées à une redite du dossier (il s'agit même d'une lecture à voix haute du dossier !)
- au contraire ouvrant vers une réflexion plus large (quelques rares candidats)
- formatées, oui, le plus souvent. La préparation en ESPE n'y étant pas étrangère mais elle correspond à la commande.
- Les candidats qui parviennent à se détacher de leurs notes sont généralement ceux dont la présentation est la plus vivante.

2. L'entretien

- Confirme l'impression perçue lors de la présentation (la plupart du temps)
- Complète la présentation. Certains candidats parviennent à préciser ce qui n'apparaît pas clairement dans la présentation, cependant, lorsqu'une partie n'est pas développée, (concepts scientifiques, déroulement détaillé de la séquence), le questionnement permet la plupart du temps de constater que ce choix conscient ou inconscient traduit une difficulté du candidat.
- Sous le mode question/réponse, pour les candidats les plus en difficulté. Il est parfois compliqué de faire produire une phrase à certains !
- Devient vite un dialogue intéressant pour les candidats les plus à l'aise et dont les compétences en termes de communication sont les plus développées.
- Recul pris depuis la réalisation du dossier, souvent peu perceptible. De même, la réalisation de la séquence, toute ou partie, est un vrai plus pour les candidats.

Conclusion :

Les candidats ayant majoritairement choisi le cycle 3, de nombreux dossiers traitent de thèmes communs. Les présentations apparaissent parfois redondantes. Les candidats ayant proposé une structure d'exposé différente de celle du dossier ont été valorisés.

En ce qui concerne les propositions pédagogiques, les candidats qui ont réellement expérimenté quelques séances en classe ont une meilleure vision du sens à donner aux apprentissages. Ils parviennent à mieux faire évoluer leurs représentations lors de l'entretien. Certains thèmes mettent plus en difficulté les candidats car les enjeux sont mal perçus ou ciblés.

Il faut aussi remarquer la baisse de la moyenne générale de l'épreuve, la plupart du temps due à des lacunes surprenantes dans les concepts scientifiques. Ce sont pourtant les candidats qui ont choisi cette discipline...étonnant !

Quelques regrets cependant :

- Certains thèmes mettent les candidats en difficulté car les enjeux sont mal perçus ou ciblés. (Internet, besoins alimentaires, ...)
- Les candidats manifestent souvent une vision descendante de l'enseignement, même s'ils évoquent régulièrement le travail de groupe et les méthodes actives.
- Des séquences peu réalisées en classe et parfois au regret des candidats (thématique choisie déjà traitée par l'enseignant ou pas de stage...)

Préconisations :

- Les entretiens les plus réussis sont ceux durant lesquels les candidats sont dans l'échange, font évoluer leurs propositions, sans pour autant donner systématiquement raison au jury.
- Il est impératif que les candidats maîtrisent les concepts scientifiques liés au domaine, et plus encore en ce qui concerne le sujet traité.
- Renforcer ou assurer le lien entre concepts scientifiques, enjeux didactiques et séquence pédagogique.
- Analyser a posteriori le dossier préparé avant le passage de l'épreuve orale permet de sortir du dossier pour ouvrir de nouvelles pistes exploitables en classe.
- Tester la séquence, si possible, en classe
- Si les outils numériques sont investis veiller à ce qu'ils apportent une réelle plus-value à la présentation sinon quel intérêt ?

HISTOIRE DES ARTS

Trente six candidats ont été entendus sur l'épreuve d'Histoire des Arts cette année. Si cette discipline reste la moins choisie chez les admissibles, ce choix de l'option Histoire des Arts au CRPE, de par sa spécificité, ne peut être effectué par défaut. L'épreuve implique des connaissances dans les différents domaines artistiques, en histoire, mais également un bon niveau de culture générale. Cette année encore, les candidats ne maîtrisant les différents domaines pouvant être abordés à partir de la thématique proposée via le dossier ont pu se trouver en grande difficulté durant l'entretien.

Néanmoins, bien préparée, l'épreuve peut devenir un atout sérieux pour la réussite du C.R.P.E. Les notes ont été assez tranchées : les candidats s'appuyant sur des connaissances assises ont eu de très bonnes notes. Ceux pour lesquels ces connaissances étaient plus fragiles ont été sanctionnés par leurs difficultés ou leur incapacité à s'inscrire dans le questionnement du jury.

Contrairement aux années précédentes, il semblerait que les rapports de jurys des années précédentes, ont été pris en compte.

Néanmoins, si une grande majorité des candidats parvient à restituer les attentes institutionnelles stipulées dans les programmes, ceux-ci ne parviennent toujours pas à développer les objectifs et finalités de la discipline.

Les dossiers, cette année, ont, dans la plupart des cas, bien mis en relation les œuvres, les artistes, les mouvements avec les contextes historiques qu'ils illustrent, traduisent ou dénoncent. Le jury attire, une fois de plus l'attention des candidats sur le choix du sujet qu'il souhaite traiter : quelques dossiers relèvent encore plus des options « Histoire », « Arts visuels » ou « Éducation musicale » que de l'option H.D.A. Nous rappelons ici la nécessité de croiser l'art et l'histoire.

Les textes officiels précisent :

« L'enseignement pluridisciplinaire et transversal de l'histoire des arts structure la culture artistique de l'élève par l'acquisition de repères issus des œuvres et courants artistiques divers et majeurs du passé et du présent et par l'apport de méthodes pour les situer dans l'espace et le temps, les interpréter et les mettre en relation ».

Le jury rappelle ici que les candidats ont peu abordé cet « apport de méthodes » pourtant très attendu car en lien direct avec la pédagogie de la discipline et la conduite de classe : quelles peuvent être ces méthodes ? Quelles fonctions ont-elles ? Comment inviter les élèves à s'en emparer et à les traduire en compétences ? On notera qu'en ce qui concerne les connaissances et compétences associées, les candidats ont clairement inscrit leurs propositions dans le S4C qu'ils citent assez souvent de façon pertinente. Les références aux différents domaines du S.4C. Auraient pu être mieux maîtrisées en termes de compétences à travailler avec les élèves et qu'il est impératif, pour un futur enseignant, d'identifier. Le candidat doit être en capacité de mettre en relation socle, cycles et programmes. Cette mise en relation est encore laborieuse.

Les notions de transdisciplinarité, interdisciplinarité et pluridisciplinarité restent insuffisamment maîtrisées, alors que nombre de candidats les mettent en avant durant l'épreuve.

Le choix des sujets a été, cette année, très original et varié. Dans la plupart des cas, il a traduit un véritable attrait du candidat pour les œuvres sur lesquelles étaient basé le sujet traité, et donc encore une fois éloigné des « grands classiques » que pourraient être « Louis XIV par Hyacinthe Rigaud », « Versailles », ou « l'art pariétal ».

Les candidats ont su évoquer le nécessaire travail d'harmonisation garantissant la continuité des enseignements pouvant être construit avec le collège, et se traduire par le Parcours d'Éducation Artistique et Culturel de l'élève. En revanche, ils ne se sont pas montrés en capacité de proposer des pistes d'exploitation ou de réflexion sur lesquelles pourraient porter l'harmonisation. Les liens avec le cycle 4 (mise en perspective) ont pas été suffisamment exploités. Il est toujours utile de rappeler que l'Histoire des Arts est une discipline de cycle 3. Une seule candidate a présenté un dossier au cycle 1 et s'est trouvée en difficulté même si elle s'est montrée en capacité de reconstruire sa proposition au cycle 3.

Nous l'avons évoqué plus en avant, un bon niveau de culture générale est requis pour présenter l'épreuve. Disposer avec aisance de repères culturels, historiques, géographiques, géopolitiques permet d'apporter, lors de l'entretien, des illustrations complémentaires au dossier et viennent en soutenir le propos. Le jury déplore, chez certains candidats, de sévères lacunes, ou encore une incapacité à fournir des repères en lien avec le sujet traité mais relevant d'autres domaines disciplinaires. De même, il est utile de maîtriser à minima les grands repères de l'histoire du système éducatif français et d'en avoir une analyse prospective et réfléchie pour inscrire les réponses aux questions du jury dans une dynamique évolutive de la pédagogie et de l'Éducation.

Les dossiers :

La qualité des dossiers (lisibilité, présentation et structuration) a encore été, cette année, très satisfaisante. La modification de la structure du dossier (inclusion des annexes) a permis aux candidats de se montrer plus concis quant aux apports scientifiques du domaine. Il convient de rappeler aux candidats de porter une vigilance particulière sur la qualité orthographique et syntaxique de cet écrit. Nous rappelons avec insistance qu'une relecture attentive du dossier s'impose avant envoi. La pagination reste de rigueur, ce qui facilite la navigation dans le dossier lors des références faites à celui-ci durant l'entretien. Les annonces d'un plan et d'une conclusion (bilan et perspectives) ont, cette année encore, été appréciées par le jury qui a reconnu ainsi l'attention du candidat à présenter un dossier structuré. Nous invitons cependant les candidats à respecter ces annonces dans le développement de la présentation.

Le jury déconseille aux candidats ayant échoué lors de précédentes sessions, la reprise à l'identique d'un dossier qu'ils ont déjà présenté, ou le choix d'un sujet similaire, sans y avoir fortement retravaillé.

Le jury recommande aux candidats la définition d'une problématique qui permettra de soutenir la justification de l'enseignement prévu. Cette recommandation a bien été prise en compte cette année.

Il est à préciser que la nécessité de faire apparaître les sources des documents fournis est impérative. Il est recommandé que le candidat maîtrise la connaissance de ces sources et sache lui-même expliciter le choix de celles-ci, justifier de leur pertinence.

Le jury encourage toujours à une réflexion dans le choix des œuvres qui serviront de support aux enseignements (voir remarque ci-dessus): celles-ci doivent revêtir un véritable intérêt pédagogique pouvant être justifié. Les œuvres présentées ne sont toujours pas identifiées (titre, auteur et date). Ces informations sont essentielles pour l'exploitation pédagogique. Dans l'ensemble, les candidats ont veillé à la lisibilité et à la clarté des supports utilisés.

La plupart des candidats a fait le choix d'une présentation sans usage de diaporama, ce qui leur a permis de gagner en confort et en aisance. Cependant, l'agrandissement de supports, voire de travaux d'élèves reste toujours un atout supplémentaire. Une présentation illustrée du dossier ouvre sur des pistes d'élargissement du sujet d'étude traité, des pistes d'exploitation complémentaires ou encore des œuvres supplémentaires.

Les apports théoriques:

Les candidats parvenant à faire une présentation des apports théoriques qui seront nécessaires à l'étude du sujet traité, à l'école élémentaire, sont valorisés. Ces apports doivent permettre prioritairement de soutenir, éclairer, expliciter et justifier la partie pédagogique. Il est attendu que le candidat témoigne d'une maîtrise du sujet ou du thème choisi, et en fasse la preuve dans le dossier, l'exposé et l'entretien, sans verser dans des concepts trop techniques et peu accessibles. A ce titre, le jury recommande d'éviter le « copié-collé » de ressources puisées sur internet. Ces recours sont facilement repérables et ne témoignent pas d'une maîtrise souhaitable du sujet, d'une pleine appropriation d'un socle de connaissances solides en vue de la préparation de l'épreuve.

Si le jury a pu apprécier des apports plus concis et nettement plus abordables, les liens avec la séquence restent toutefois encore peu clarifiés (en quoi ces apports sont-ils utiles pour maîtriser la séquence?)

Il s'agit prioritairement de contextualiser le sujet traité (le resituer sur le plan de la recherche). Les candidats doivent également s'attendre à ce que les apports soient interrogés durant l'entretien. Il est donc nécessaire de les maîtriser pour argumenter sans difficulté lors de l'entretien.

De très bons candidats convoquent des pédagogues et didacticiens pour éclairer ou justifier l'orientation de leur démarche. Une bonne maîtrise de ces références est toutefois souhaitée. Les concepts fondamentaux de psychologie de l'enfant constituent également un étayage intéressant pour soutenir la problématique présentée. Cette année, ces étayages ont été souvent convoqués. Il est important qu'un futur professeur des écoles tienne compte des dimensions cognitive, affective et relationnelle de l'enseignement (compétence du référentiel).

De façon générale, la complémentarité des apports théoriques disciplinaires, lorsqu'elle est bien maîtrisée, est fortement appréciée par le jury.

La partie pédagogique :

Si les candidats ont, cette année, bien pris en compte la nécessité de définir une problématique qui éclaire le jury quant à la compréhension des objectifs poursuivis, nombre d'entre eux n'ont pas respecté les attendus de l'épreuve, à savoir la présentation d'une séquence dont on développe une séance. Certains n'ont présenté que la séquence d'autres plusieurs séances....

Le choix de la séance développée doit présenter un enjeu. Le candidat doit être en mesure d'argumenter sur ce choix.

Des candidats ont eu des difficultés à positionner les séquences présentées dans un vécu de classe, un contexte local ou événementiel. Peu de candidats ont pu expérimenter leur séquence et ne sont donc pas en mesure de projeter la proposition faite dans une réalité de terrain. De fait, cette réalité peut être méconnue et handicaper le candidat lorsque sont abordées, lors de l'entretien, les questions d'ordre didactique et pédagogique, les difficultés rencontrées ou pouvant être rencontrées par les élèves.

Le jury rappelle la nécessité de distinguer le projet de l'élève de celui de l'enseignant. Les questions de motivation, d'engagement de l'élève dans la tâche doivent être envisagées.

La prise en compte des représentations initiales de l'élève, de ses connaissances intuitives ou extra-scolaires est globalement insuffisante dans le traitement pédagogique des séances. On notera également la difficulté des candidats à appréhender la question de l'évaluation des compétences, la connaissance des outils, méthodes et modalités possibles.

Le jury recommande toujours aux candidats de bien mesurer que les séances présentées s'adressent à des élèves de primaire. Une réflexion doit être engagée sur la place de l'écrit dans la séquence et dans les supports proposés. Cette année, le jury a pu mesurer une vraie réflexion sur ce point.

Les liens avec la pratique artistique ont fait défaut pour cette session. Le jury a pu le déplorer.

Le jury rappelle qu'une séquence pleinement consacrée à d'Histoire des Arts est préférable à une séquence constituée de séances de différentes disciplines regroupées (lecture, arts visuels ou écoute musicale, histoire...). Quelques candidats ont pu encore verser dans ce travers.

Les étapes de la séquence d'apprentissage (situation problème, recherche, mise en commun, institutionnalisation, réinvestissement) sont à considérer dans l'élaboration de la séquence, tout comme la place de l'institutionnalisation des connaissances et compétences acquises (quand et comment?). Ils étaient maîtrisés cette année même si nombre de candidats ne parvenaient pas à définir clairement l'objectif de la phase d'institutionnalisation d'une part et à proposer un scénario pédagogique de cette phase d'autre part.

L'histoire des arts nécessite un minimum de connaissances autour des variables pédagogiques en arts visuels à savoir :

- Le SMOG (Support – Médium – Outil – Geste)
- Le RITA (Reproduire – Isoler – Transformer – Associer).

Le jury encourage ici la consultation des deux sites web de l'académie de Lille. Ces sites permettront aux candidats de connaître les outils départementaux mis à la disposition des enseignants pour l'enseignement de l'histoire des arts. Il invite par ailleurs les candidats à prendre une certaine distance avec les sites non officiels dont certains peuvent proposer des connaissances, démarches ou supports erronés ou inappropriés. Une vigilance est donc de mise.

L'exposé :

La plupart des candidats ont pleinement maîtrisé le temps qui leur était imparti. L'usage d'un chronomètre ou d'une montre facilite la gestion du temps et permet notamment d'équilibrer au mieux les différentes parties de l'exposé lorsque celui-ci est structuré. Toutefois, le jury souhaite rappeler avec insistance que l'exposé n'a pas vocation à reprendre stricto-sensu, le contenu du dossier qui a été préalablement lu par celui-ci. Cette année encore, la présentation reste « collée » au dossier. Il est, au contraire, souhaitable d'apporter, au cours de la présentation, des éclairages, explication qui viendront soutenir le dossier.

La gestion du stress est une partie intégrante de l'épreuve et mérite, autant que faire se peut, d'être anticipée. L'apprentissage par cœur de la présentation peut parfois desservir la prestation en perturbant le candidat en cas de trous de mémoire, de plan appris mais non respecté. Ce fut le cas à plusieurs reprises, cette année encore.

Le jury a pu apprécier la posture de la plupart des candidats : ceux-ci se sont montrés sérieux, investis dans l'entretien.

Une juste distance avec les membres du jury est requise. Elle n'empêche pas des échanges fort agréables avec certains candidats qui parviennent à « vivre pleinement » leur entretien sans le subir.

Il est attendu du candidat qu'il fasse la preuve, par le contenu et la forme de sa prestation, et de ses aptitudes à se projeter dans les fonctions de Professeur des Écoles. Une vigilance portée sur la qualité de l'expression orale et particulièrement sur la maîtrise de conjugaison et la syntaxe, le débit de parole (ne pas parler trop bas ou trop rapidement, maîtriser la gestuelle pour ne pas parasiter la prestation, regarder les membres du jury). Un nombre croissant de candidats témoigne de lourdes lacunes en maîtrise de la langue (syntaxe, conjugaison, régionalismes).

Il est enfin nécessaire de rappeler que les supports apportés par les candidats doivent impérativement figurer en annexe du dossier. Comme précisé plus en avant, quelques candidats ont apporté un agrandissement des œuvres présentées, ce qui a facilité la communication avec les membres du jury qui souligne la qualité des reproductions proposées.

L'usage des T.U.I.C. dans l'exposé est, dans l'ensemble maîtrisé et approprié. On soulignera quelques présentations remarquables durant lesquelles les candidats sont parvenus à présenter un support numérique ne reprenant pas leur discours mais venant justement le soutenir : vidéo, Prezi... (attention, une candidate a été en difficulté quant à la présentation du Prezi prévu faute de connexion internet). Le jury attire l'attention des candidats sur l'usage d'un diaporame qui se doit de respecter le strict contenu du dossier à défaut de quoi il pourrait être refusé par le jury.

Comme indiqué ci dessus, le jury rappelle aux candidats la nécessité de proposer une présentation complémentaire au dossier. La restitution ce ce dernier sans développement n'apporte pas de véritable plus-value. Des candidats restent encore trop attachés à leur dossier et en font parfois même jusqu'à une relecture. Les présentations contextualisées et étoffées (justification des choix, contexte, intérêt ou motivation pour le sujet...) sont valorisées. Les candidats ayant cherché à « faire vivre » leur allocution sans pour autant la théâtraliser ont été remarqués.

L'attention de certains candidats à montrer qu'ils souhaitent rendre explicites, pour les élèves, les objectifs poursuivis, à justifier des étapes de la construction des apprentissages a été très appréciée

dans l'exposé qui a également valorisé les candidats qui ont su témoigner de leur faculté à cibler ce qu'ils attendaient des élèves à l'issue de la séquence ou des séances développées.

Des candidats ont proposé des réajustements de leur démarche, ou ont formulé des interrogations sur certains points de leur séquence. Cela est toujours fortement apprécié, car le candidat peut ainsi témoigner de sa capacité à questionner sa pratique et à proposer des alternatives.

Peu de candidats ont ouvert des perspectives de réflexion sur l'intérêt de la discipline, la compréhension du monde et des sociétés qu'elle peut permettre, les enjeux de la culture humaniste. La transmission et le partage des principes de la vie démocratique ainsi des valeurs de la République : la liberté, l'égalité, la fraternité, la laïcité, le refus de toutes les discriminations par opposition à toute forme de censure et de dogmatisme ont, en revanche, été souvent cités.

L'entretien

L'entretien a pour but de mettre en évidence les aptitudes du candidat à exercer les fonctions de Professeur des Écoles, et, dans ce cadre, à s'inscrire dans le processus de formation en alternance entre l'École Supérieure de Professorat des Écoles et la responsabilité partagée d'une classe de l'enseignement primaire qui les attend s'ils deviennent lauréats du concours.

Les membres du jury prennent appui sur le dossier et sur l'exposé du candidat pour élargir la réflexion de ce dernier par un questionnement constructif.

L'intérêt de l'entretien n'est pas de mettre le candidat en difficulté mais bien d'évaluer sa capacité à s'inscrire dans l'échange, en s'engageant dans une réflexion pédagogique et didactique, et de témoigner ainsi d'une posture professionnelle en adéquation avec les fonctions d'enseignant.

Il est attendu du candidat (voir plus haut) une maîtrise des textes officiels, trop souvent aléatoire, et particulièrement des programmes. Des questions peuvent se porter sur les contenus et attendus de tous les champs disciplinaires et ce, dans tous les cycles (y compris le cycle 4).

Le candidat doit faire preuve de sa capacité à se projeter dans la conduite de la classe, mais aussi à imaginer la façon dont l'élève va réagir à la situation d'apprentissage, aux consignes données, aux supports fournis d'autre part. Nombre de candidats ne se questionnent toujours pas suffisamment sur la didactique ou sur le niveau de connaissances et compétences requis des élèves pour aborder la séquence.

Le jury recommande aux candidats de bien situer le contenu du dossier au regard de la problématique initiale traitée : la séquence sert-elle bien l'objectif poursuivi ? Cet objectif est-il clairement défini ? Des candidats prennent conscience, au cours de l'entretien, qu'il n'ont pas cerné véritablement leurs objectifs d'enseignement (et d'apprentissage pour les élèves). Les liens entre le contexte historique, la posture de l'artiste (son histoire, sa démarche, le message qu'il transmet) sont souvent fragiles.

L'entretien n'a pas vocation à évaluer la proposition de séquence mais le jury appréciera particulièrement l'aptitude des candidats à la revisiter, à en cerner les limites, à proposer des alternatives, voire à la reconstruire.

Il est recommandé aux candidats qui ont expérimenté leur séquence, de prendre avec distance et mesure, les conseils ou avis donnés par des enseignants titulaires ou formateurs qui les ont accompagnés ou accueillis. Ces avis et conseils ont été donnés dans un contexte particulier, ils ne sont pas toujours transférables, ou n'ont pas forcément vocation à être généralisés. De même, les contextes d'enseignement varient, et ce qui a fonctionné avec certains élèves à certains endroits et temps peut être problématique pour d'autres en d'autres lieux et moments.

Le rôle des partenaires éducatifs est souvent trop peu connu. Les témoignages d'une connaissance des structures culturelles locales en lien avec le sujet traité ont été vivement appréciés.

En conclusion, les performances des candidats entendus au cours de cette session ont été très variables. Le jury a pu mesurer une forme de préparation très sommaire pour certains d'entre eux, alors que d'autres se montraient particulièrement bien armés pour l'épreuve.

L'écoute des questions proposées, la prise de distance et la réflexion restent de mise dans cette épreuve. Les candidats qui défendent, avec ouverture d'esprit, leurs propositions, sans pour autant refuser d'en avoir une analyse critique, qui témoignent d'une bonne culture générale, d'une bonne maîtrise de leur sujet et des textes officiels, de leur aptitude à se projeter dans la mise en œuvre pédagogique de leur séquence vivent et font vivre au jury, en général, un entretien de qualité.

ARTS VISUELS

1. LE CHOIX DE L'OPTION PAR LES CANDIDATS.

Il convient de rappeler aux futurs candidats que le choix de l'option « arts visuels » doit être motivé par un intérêt personnel et authentique pour le champ artistique, ses objets et ses enjeux, tant contemporains que patrimoniaux. L'option - qui nécessite la possession d'une culture générale - est fortement déconseillée aux étudiants qui la choisissent par défaut.

En effet, la préparation à l'épreuve doit permettre aux futurs candidats :

- D'actualiser ou de construire une première culture artistique personnelle ;
- D'expérimenter des moyens plastiques, de manière concrète et motivante, dans la perspective de leur mise en jeu dans la classe ;
- D'acquérir la maîtrise d'outils didactiques et pédagogiques efficaces pour concevoir et mettre en œuvre des situations d'apprentissage en arts visuels ;
- D'acquérir les outils théoriques qui permettent de comprendre les enjeux didactiques de la discipline ;
- D'enrichir et d'ouvrir leur approche de l'enseignement par la mise en lien des arts avec les autres domaines culturels ;
- De développer leur capacité à questionner et se questionner de construire une démarche personnelle en s'appuyant sur leurs expériences et acquis antérieurs.

2. LE DOSSIER.

Le dossier n'est certes pas pris en compte dans l'évaluation de la prestation des candidats mais il donne des indices sur la préparation à l'épreuve et les intentions du futur enseignant. Il convient donc de rappeler que le fond et la forme ne doivent pas être négligés, traités dans l'urgence. Une attention doit être portée sur :

a. LE CHOIX DU SUJET.

Le sujet se doit d'être introducteur de la problématique pédagogique. Il est bien souvent présenté sous une forme restrictive, résumée à un courant artistique ou un artiste, sans réelle problématique pour les élèves. Parfois, la problématique se veut une mise en lien avec l'actualité et/ou un autre domaine disciplinaire (comme le développement durable). Les candidats perdent alors le rapport aux attendus d'une pratique plastique (ex : on utilise des déchets comme outils pour développer le sens de la récupération).

b. LA PARTIE SCIENTIFIQUE DU DOSSIER.

Cette partie de l'épreuve pourra être constituée par l'exposé des contenus artistiques relatifs au sujet choisi (histoire de l'art, histoire des arts, théorie de l'art) et l'argumentation du choix des références artistiques qui fonderont le projet pédagogique. *Quel(s) artiste(s), œuvre(s), quand et pourquoi ? Quel contexte historique et culturel leur donne sens ? Quels repères pour les élèves ?*

L'argumentation de certains choix didactiques et pédagogiques qui fondent la partie pédagogique proposée est essentielle. Le candidat doit donner des exemples concrets de la manière dont il a pris

en compte certains concepts clés de la théorie des apprentissages et de la psychologie du développement pour concevoir une séquence en arts visuels.

L'argumentation des objectifs et contenus de la séquence pédagogique proposée en référence aux programmes de l'école primaire, notamment les compétences travaillées, est essentielle dans la lisibilité de la démarche du futur professeur des écoles.

c. LA PARTIE PEDAGOGIQUE DU DOSSIER.

La partie pédagogique est souvent traitée « à la manière de ... » ou sous un aspect techniciste (*ex : le pointillisme, le cinéma d'animation*). Les candidats négligent les attendus des programmes à savoir : « *une sensibilisation aux activités et à la perception des langages artistiques* » pour la maternelle, « *la découverte de quelques notions fondamentales en arts plastiques, en s'appuyant sur des préoccupations qui leur sont proches* » pour le cycle 2 afin « *d'engager les élèves dans une pratique sensible plus autonome, qu'ils apprennent à analyser davantage* » au cycle 3.

Les situations proposées sont très souvent fermées et ne favorisent pas l'initiative des élèves, l'autonomie et le recul critique. Les candidats ne prennent pas en considération que les élèves doivent s'interroger sur l'efficacité des outils, des matériaux, des formats et des gestes au regard d'une intention, d'un projet. Ce dernier est souvent inexistant. La séquence proposée est alors décontextualisée, on est dans « le faire pour faire ».

La question de la présentation des productions plastiques, pour engager une première approche de la compréhension de la relation de l'œuvre à un dispositif de présentation, au lieu, et spectateur, transparait peu à la fois dans la partie scientifique et pédagogique. A cet égard, il faut constater que la connaissance de lieux artistiques et leurs spécificités fait défaut aux candidats.

Les candidats qui ont construit leur argumentation autour « *des langages pour penser et communiquer* » parviennent généralement mieux à mettre en relation la partie scientifique et la partie pédagogique. L'expérimentation de la séquence pédagogique est recommandée afin de permettre aux candidats de poser une analyse réflexive entre les intentions posées et le résultat obtenu (L'expérimentation d'une seule séance n'est pas forcément porteuse de sens).

Les liens avec d'autres disciplines sont souvent ténus et manquent de sens (*ex : on fait de l'EMC parce que l'on travaille sur les déchets*). La mise en perspective sur l'ensemble des cycles est souvent négligée.

En conclusion, les candidats qui ont particulièrement été remarqués ont fait preuve :

- D'un réel intérêt pour les arts visuels à la fois par leurs connaissances, leur curiosité intellectuelle ;
- D'une projection pédagogique sur les enjeux de la discipline dans la construction du futur citoyen autour d'un projet plastique ;
- D'analyse réflexive sur leurs intentions en fonction des cycles.
- D'un réel questionnement sur une démarche permettant le développement effectif de la créativité de l'élève

EDUCATION MUSICALE

Le dossier

Les dossiers portent majoritairement sur le cycle 3 (42 %).

34 % des dossiers portent sur l'école maternelle et 24 % sur le cycle 2.

Tous cycles confondus, l'objet principal d'étude reste l'écoute (41 %).

Les dossiers portant principalement sur la voix et le chant représentent 22 %, sur les instruments (17%) et sur le rythme / le tempo / la pulsation (20 %).

Le jury note que tous les dossiers traitent bien de l'éducation musicale. Toutefois, il note que les sujets sont peu ambitieux. C'est pourquoi, il a apprécié ceux, trop rares, qui proposaient des liens avec les autres domaines disciplinaires.

Les candidats ayant expérimenté tout ou partie de l'unité d'apprentissage dans une classe sont peu nombreux.

Le titre et les contenus de certains dossiers ont amené le jury à s'interroger, parfois, sur le fait que l'éducation musicale soit bien l'objet d'étude.

Le jury tient à rappeler que l'éducation musicale s'appuie sur des pratiques concernant :

- la voix : apprentissage d'un répertoire de comptines et de chansons. Les pratiques vocales peuvent s'enrichir de jeux rythmiques sur des formules simples, joués sur des objets sonores appropriés,
- l'écoute : les paramètres du son (timbre, intensité, durée et hauteur),
- le rythme et le tempo.

Le domaine du chant n'est pas suffisamment investi par les candidats et, lorsqu'il l'est, la dimension de l'écoute est majoritairement, voire essentiellement, traitée au détriment de l'aspect de la production.

Le chant doit rester au cœur de l'éducation musicale. Trop souvent, les candidats proposant l'apprentissage d'un chant, précisent, à tort, que celui-ci ne présente pas de difficulté particulière pour les élèves. Le jury amène alors les candidats à prendre conscience des réelles difficultés spécifiques. La connaissance de ces spécificités permet aux candidats de se projeter et d'anticiper sur les difficultés que pourront rencontrer les élèves lors de l'apprentissage.

Le choix du chant ou de l'œuvre par le candidat repose encore trop souvent sur des critères personnels : j'aime / je n'aime pas.

Certains candidats font apparaître des sigles de l'Education Nationale et des termes pédagogiques sans articulation forte avec le sujet ou sa problématique comme si le simple fait de les évoquer dans leur écrit ou dans leur présentation orale était un attendu de l'épreuve.

Pour quelques candidats, la propriété intellectuelle du dossier est questionnée lors de la délibération du jury. En effet, ils ne semblent pas connaître le contenu, les œuvres ou les prolongements proposés.

Sur la forme, les dossiers sont de bonne facture et se présentent généralement en deux parties : une partie scientifique et une partie pédagogique. La quasi-totalité des dossiers est accompagnée d'une clé USB.

Par commodité, les clés USB sont effectivement à privilégier.

Ces supports aident à la compréhension du dossier et sont donc appréciés du jury.

Le jury a apprécié :

- les dossiers dans lesquels la partie scientifique était en lien avec la partie pédagogique,
- les unités d'apprentissage qui ont pu être expérimentées tout ou partie dans une classe. Il est alors plus aisé, durant l'entretien, d'échanger sur les comportements des élèves, sur les difficultés, sur les observables, et pour le candidat de se projeter dans le métier. C'est un atout supplémentaire pour le candidat.
- les bibliographies et les sitographies privilégiant les références officielles,
- les dossiers qui traduisent une véritable logique d'apprentissages (plutôt qu'une logique d'activités).

L'exposé

En très grande majorité, les candidats avaient repéré les attendus. Les exposés ont été préparés, structurés, souvent illustrés et effectués dans le temps imparti.

Le niveau de langage, la qualité de l'expression étaient satisfaisants tant dans le langage commun que dans le langage technique et scientifique.

En général, les candidats utilisent le dossier au cours de l'entretien. Généralement, les exposés ne sont pas appris par cœur par les candidats. Ils sont au contraire présentés de manière vivante et intéressante. Le temps est bien respecté chez les candidats qui ont, sauf exception, préparé l'épreuve correctement.

Chez les candidats qui réussissent de manière satisfaisante ou très satisfaisante l'épreuve :

- la présentation de la séquence didactique est argumentée au cours de l'exposé,
- la présentation de leur séquence est faite de manière originale,
- un intérêt pour la discipline avec un effort pour la recherche des supports est observable,
- des objectifs précis et détaillés, porteurs de sens, sont fixés,
- l'organisation de la classe, la place et le rôle de l'évaluation sont questionnés,
- les contextes historique et culturel du sujet sont connus,
- les émotions et leur verbalisation par les élèves sont prises en compte,
- les textes officiels dont les programmes et le Socle commun sont connus : référence au PEAC, aux ressources institutionnelles utilisées pour préparer leur séquence (ressources sur EDUSCOL, Musique Prim').
- les dispositifs tels que le CLEA sont connus.

Toutefois,

- * les exposés sont souvent redondants avec le dossier.
- * les savoirs disciplinaires, les concepts pédagogiques et didactiques, les connaissances concernant les publics scolaires et le développement de l'enfant restent globalement à approfondir.
- * l'évaluation et l'hétérogénéité d'une classe, les dispositifs de différenciation et les traces écrites (si nécessaires), la création, l'expression et la transversalité du sujet restent que très peu abordés.

Sauf exception, les candidats ont tous apporté un exemplaire de leur dossier, voire plusieurs exemplaires, ce qui a été apprécié du jury.

L'utilisation de ressources numériques (bande sonore, vidéo, diaporama, canevas interactif, ...), à bon escient, peut favoriser la clarté des propos. Il est cependant rappelé aux candidats que la totalité des contenus doit être présente ou évoquée dans leur dossier.

Rares sont les candidats qui ont utilisé les TUIC pour leur exposé. Quelques candidats prennent appui sur un diaporama extrait du dossier. Ce diaporama est essentiellement utilisé par le candidat pour mémoriser sa présentation et n'apporte que trop rarement une plus-value pour la compréhension des membres du jury.

* Peu de candidats ont exploité la pratique d'un instrument au service du développement culturel et artistique. L'intégration de cette pratique dans une classe est peu questionnée.

Le ton monocorde, la difficulté à se détacher du dossier rendaient l'exposé terne et la simple lecture du dossier présentait quant à elle peu d'intérêt.

Certains candidats ont plutôt proposé un cours théorique sur une thématique musicale plutôt que sur une véritable séquence d'apprentissage.

Il a été noté également le manque de recul du candidat sur la séquence décrite, sa difficulté à transposer une situation, à l'analyser et à sortir d'un schéma frontal et transmissif.

Le manque d'enthousiasme flagrant et de mise en avant de son travail étaient également pénalisants.

La méconnaissance technique et scientifique des savoirs de base en éducation musicale n'orientait pas le jury favorablement, alors que l'option était choisie par le candidat.

L'entretien

Les entretiens n'ont pas toujours permis d'élargir les échanges au-delà du sujet, du domaine, du cycle, ... retenus pour le dossier.

Le jury a apprécié :

- l'honnêteté intellectuelle des candidats quant à la lecture des ouvrages présents dans la bibliographie, à la mise en œuvre ou non de l'unité d'apprentissage dans une classe d'école primaire et dans les réponses apportées au jury,
- la bonne connaissance, globalement, du Socle commun.

Toutefois, rares sont les candidats capables de proposer des exercices pour apprendre un chant de façon progressive.

De plus, le jury souhaite attirer l'attention sur l'évaluation pour laquelle il constate des représentations erronées. Pour une grande partie des candidats, évaluer consiste à mesurer et sanctionner les apprentissages en fin de séquence, le plus souvent par écrit, exercices à trous ou autres, alors qu'il s'agit de mettre en place des formes d'évaluations formatives et formatrices en continu, individuelles et collectives, tout au long des apprentissages.

Les candidats les plus brillants se sont distingués par :

- de réelles capacités de communication : dialogue avec le jury en apportant des réponses argumentées, pertinentes, concises et empreintes de bon sens,
- un réel dynamisme et beaucoup d'enthousiasme dans leur approche,
- un véritable intérêt pour la discipline et des connaissances réelles,
- une articulation de leurs connaissances pédagogiques et didactiques avec des séances d'enseignement où les compétences et objectifs sont clairement déterminés,
- une capacité à remettre en cause plusieurs éléments des séances préparées pour améliorer, en fonction des remarques du jury, la qualité des supports ou des objectifs visés et ainsi faire évoluer les situations pédagogiques proposées,
- une capacité à se décentrer du sujet de leur dossier pour élargir aux autres domaines de

l'éducation musicale (écoute, rythme, chant), autres cycles, autres domaines artistiques, autres disciplines (histoire des arts, histoire, maîtrise de la langue, ...),

- une capacité à recontextualiser puis élargir dans le temps (périodes de l'histoire) et dans l'espace (européen et extra-européen),

- une capacité à inscrire leur enseignement dans une démarche de parcours (cycle, travail d'équipe, PEAC, ...),

- une capacité à se projeter dans le métier,

- une connaissance de l'enfant, de l'élève, et un bon sens certain.

En revanche,

- * les stratégies de communication, dites « d'évitement », ont été sanctionnées (le candidat répète ou fait répéter systématiquement les questions qui lui sont posées, répond à une question par une autre question, voire remet en cause la précision de la question du jury).

- * La posture et le langage trop familiers n'ont pas été appréciés du jury.

- * l'analyse des difficultés d'un chant (la faisabilité, les réelles difficultés autres que les paroles : hauteur, tessiture, ambitus, anacrouse, tempo, rythmes, ostinato, canon et plus globalement, progression vers la polyphonie ...) est à approfondir.

- * les travaux de groupes ou en ateliers n'étaient presque jamais abordés.

- * lorsque le candidat finalise son unité d'apprentissage par une représentation, une rencontre chorale, une création d'un paysage sonore ou autres, le résultat prend souvent le pas sur les apprentissages et la démarche.

- * certains candidats sont dans l'incapacité de modifier leurs propositions pour améliorer leur séquence.

- * les capacités des élèves selon leur âge, notamment chez les élèves d'école maternelle et principalement chez les élèves de PS et MS, sont peu maîtrisées.

- * lorsque le candidat présente, dans son exposé, un compositeur, le jury est en droit de lui demander de citer une ou deux de ses œuvres, de le resituer dans le temps et de nommer quelques personnages historiques contemporains, artistes ou autres.

- * certains candidats ont considéré que pratiquer un instrument, fréquenter une école de musique, être instrumentiste ou être intervenant extérieur, ..., pouvait suffire à réussir l'épreuve.

Parfois le candidat est instrumentiste. L'instrument (présent dans le dossier) a servi de support ou de valorisation à sa séquence, voire le candidat l'a apporté le jour de l'épreuve. Le jury attend alors du candidat qu'il soit en mesure de l'exploiter avec des élèves d'école primaire et de s'exprimer sur la plus-value et l'exploitation pédagogique en lien avec les textes officiels.

- * le manque de curiosité intellectuelle et de culture générale sont préjudiciables.

Le jury tient également à rappeler que la pratique d'un instrument et la lecture de la musique peuvent être des atouts mais que ce NE SONT, EN AUCUN CAS, DES CONDITIONS NECESSAIRES. D'ailleurs, il note que les meilleurs candidats sont indifféremment des instrumentistes ou pas.

Le jury attend une meilleure maîtrise des concepts pédagogiques et des savoirs disciplinaires.

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

I) Eléments statistiques et généralités

Le nombre de candidats ayant choisi l'enseignement moral et civique comme épreuve sur dossier parmi les 7 domaines proposés est de plus de 21 % ce qui la place en deuxième position de l'oral 1 du concours.

La moyenne générale de l'épreuve reste dans une fourchette régulière pour la troisième année soit 11,20 sur 20. Elle évolue comme suit :

	2016	2017	2018	2019
Moyenne sur 60	31,61	33,55	34,06	33,59

Plus de 60% des séquences proposées concernent le cycle 3, un tiers le cycle 2 ; ces proportions s'expliquent par le fait que l'enseignement moral et civique n'est pas cité comme tel dans les programmes de maternelle même si certain.es candidat.es ont conçu des séquences sur le vivre ensemble au cycle 1. Les thématiques « l'égalité Filles/Garçons », « les émotions », « le harcèlement » représentent, à parts égales, 50% des dossiers. S'ensuivent le droit et l'acceptation de la différence, le handicap, la laïcité, les symboles de la République, les droits de l'enfant, l'environnement et l'écocitoyenneté, ...

La connaissance des textes qui régissent l'EMC est généralement correcte et citée. La plupart des candidat(e)s se réfèrent aux programmes, font les liens avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Il existe toutefois quelques candidats qui ont des difficultés à créer de la cohérence entre les textes institutionnels, notamment entre les trois finalités de l'EMC – respecter autrui, acquérir et partager les valeurs de la République, construire une culture civique- et ses quatre dimensions constitutives – la sensibilité, le droit et la règle, le jugement et l'engagement-. La référence à la charte de la laïcité et les développements concernant son utilisation pédagogique ont été particulièrement appréciés par les membres du jury du fait de la rareté des évocations spontanées. Quand la question de la laïcité n'a pas été évoquée d'emblée par les candidats, c'est au cours de l'entretien qu'elle a été posée régulièrement. Force est de constater que les candidats n'ont pas toujours été capables d'en donner une définition basique ou ses représentations associées ni les implications sur le métier auquel ils ou elles se destinent.

Le jury a apprécié les candidats qui se sont montrés volontaires, impliqués, capables d'un premier niveau d'analyse réflexive.

Enfin, étant donné qu'il s'agit d'une des épreuves de l'oral 1 qui a de nombreux points communs avec celle de l'oral 2 et qui interroge très fortement la posture de l'enseignant, son éthique professionnelle, l'histoire du système éducatif au travers des nombreuses questions de citoyenneté, des symboles républicains, des valeurs républicaines, des fondements de l'école française, il a été possible d'aller parfois très loin dans le raisonnement et la réflexion. Cet oral qui oblige les candidats à se projeter dans des situations très concrètes de prise en charge du handicap, de règles du vivre ensemble, de relations avec les différents partenaires de l'école fait régulièrement écho aux problématiques de l'oral 2 tout en gardant sa spécificité. Les candidats sont donc invités à mobiliser

des connaissances culturelles très larges, à détenir une bonne connaissance de l'enfant, de son développement, à connaître également les différents partenaires de l'école, éducatifs, associatifs.

II) Sur les prestations des candidats au cours de cette épreuve orale

1 L'exposé du candidat

De manière générale, les candidats ont bien compris les exigences de l'épreuve : un exposé des concepts scientifiques et d'une séance incluse dans une séquence, l'énoncé du plan qui illustre la structuration du propos, le respect du temps imparti même si la tendance, cette année relève d'une présentation plus courte que 20 minutes. Les exposés appris par cœur par les candidats mais surtout les lectures mot à mot du dossier retiennent difficilement l'attention des membres du jury. En outre, les candidats doivent prendre en considération la plus-value d'une présentation qui montre que la réflexion se soit étoffée et poursuivie (même modestement) entre la phase de rendu du dossier et le passage à l'oral. La présentation de la séquence didactique est argumentée au cours de l'exposé chez les bons candidats. C'est un moment extrêmement important dans la mesure où il donne très rapidement à percevoir les capacités de communication des candidats qui doivent intéresser l'auditoire dès la prise de parole et assurer une clarté irréprochable. Le dynamisme est toujours apprécié, il se mesure à une voix bien posée, une gestuelle qui accompagne le discours sans tomber dans la théâtralisation, un débit de parole contrôlé et régulier.

Il y a bien deux parties : a. les fondements scientifiques, b. les enjeux pédagogiques et didactiques dans la construction d'une séquence. A cet égard, les prestations les meilleures sont celles qui respectent l'articulation entre ces deux exigences : le jury a particulièrement apprécié l'utilisation des concepts scientifiques dans la justification des choix didactiques et pédagogiques qui ont conduit à construire la séquence. Le jury a particulièrement apprécié la connaissance des programmes officiels mis en perspective des recherches scientifiques actuelles majoritairement intéressantes et pertinentes/en adéquation avec le sujet. Il est donc bien moins utile de faire étalage d'une série de connaissances acquises que de s'approprier ces mêmes connaissances dans le but de mieux justifier ses choix pédagogiques ou de savoir appréhender la manière « de faire vivre » aux élèves ce que l'on tente de leur enseigner, par exemple, expliquer comment les valeurs seront incarnées dans la classe.

Par ailleurs, si le jury comprend très bien que le stress du moment puisse occasionner quelques difficultés ponctuelles (blancs, bafouillage occasionnel, oubli etc.), il ne peut les accepter lorsqu'elles sont récurrentes au point de devenir rédhibitoires. L'exposé permet de voir comment le futur enseignant va s'adresser à la classe qui lui sera confiée, moins de trois mois après son oral. Une concordance des temps, une conjugaison fantaisiste, un vocabulaire pauvre ou non maîtrisé, des liaisons qui écorchent les oreilles laissent supposer que les élèves risquent de ne pas avoir en face d'eux le modèle que l'Institution se doit de recruter pour les faire entrer dans la langue. A titre d'exemple, les « ceux qui z'ont » sont notamment insupportables, surtout lorsqu'après avoir eu l'aide du jury pour les rectifier, les candidat(e)s ne lâchent pas ce « z ». On se demande alors comment s'opèrerait le passage à l'écrit...

Le jury a apprécié les aspects communicationnels positifs : une posture réflexive, un registre de langue adapté, un intérêt soutenu et réel pour le sujet qui ne dérive pas vers le discours engagé voire empreint de militantisme, une simplicité et une humilité quant au positionnement professionnel.

2 L'entretien avec le jury

Globalement, les candidats ont bien compris la nécessité d'entrer dans un échange avec le jury, la volonté des membres du jury à faire évoluer la réflexion par le biais du questionnement, la transversalité de l'enseignement moral et civique. Le jury a particulièrement apprécié la capacité des candidats à cheminer en termes d'analyse, de réviser leurs points de vue, d'être force de propositions dans la (re) construction d'une séance d'apprentissage.

Certains candidats ne se projettent dans leur enseignement. Les insuffisances constatées lors de prestations plus faibles concernent la maîtrise de la langue française, une méconnaissance de la discipline et l'incapacité des candidats à répondre aux questions du jury en tenant compte des notions de développement de l'enfant. La question du « développement moral » est souvent mal interprétée ou méconnue par les candidats. Lorsqu'elle est connue, la plupart des candidats ne parviennent pas à créer du lien entre leur séquence et leurs connaissances des fondements scientifiques du développement moral chez l'enfant.

Sont appréciés en revanche les échanges avec les candidats qui savent intégrer des propositions du jury en venant même parfois les enrichir, les candidats qui n'éludent pas les questions et se livrent authentiquement avec une bonne compréhension de la posture attendue au cours de cet entretien, ceux et celles qui savent manipuler des concepts, sont curieux et font preuve d'un grand esprit d'ouverture, qui sont au courant des sujets d'actualité en lien avec le sujet qu'ils présentent, qui ont déjà cette posture d'enseignant.

Quelques recommandations ou points d'insistance

La lecture des programmes est indispensable et réglementaire. Les supports tels que les albums de littérature jeunesse, les manuels et autres documents préétablis pour enseigner l'EMC doivent faire l'objet d'une analyse réflexive en lien avec les fondements scientifiques. La consultation d'EDUSCOL et des ressources officielles disponibles, des repères de progressivité enrichissent les réponses quant au sujet traité mais également quant à la capacité à trouver des déclinaisons pédagogiques cohérentes et pragmatiques. L'ancrage dans le quotidien de la vie des élèves dans et hors la classe doit être abordé. En lien avec les autres disciplines, le contrôle de la faisabilité des actions pédagogiques proposées, en fonction de ce dont sont capables les élèves du niveau de classe visé par la séquence, semble incontournable. Compte tenu des finalités de l'enseignement moral et civique, une bonne connaissance des fondements de la République et de son organisation est attendue quelle que soit la thématique choisie.

Conclusion

Pour aller plus loin, au-delà des remarques formulées ci-dessus, les futurs candidats sont invités dans un premier temps à parfaire leurs connaissances scientifiques et didactiques mais à investir dans un second temps la partie pédagogique en lien étroit avec ces mêmes connaissances. Les aspects didactiques et pédagogiques des dossiers sont la plupart du temps examinés et présentés par les candidats. Même celles ou ceux qui n'ont pas eu la possibilité de réaliser tout ou partie d'une séquence, s'efforcent de se projeter en situation de classe. Les meilleures prestations sont celles qui ont essayé de se livrer à une analyse critique, en se posant des questions sur le bienfondé des choix

opérés. Les aspects matériels, la prise en compte des difficultés, les modalités de travail, les problèmes liés à l'hétérogénéité, les limites et les manques présents dans les dispositifs, la problématique de l'évaluation, la place de l'oral, les traces de ces oraux, etc. Dans ce cas en effet, les candidats anticipent les questions du jury et donnent à voir leurs capacités réflexives. Ils montrent aussi qu'ils sont capables d'envisager la complexité des problématiques du « terrain ». Nous ne demandons pas aux candidat.es d'être déjà des experts avant même d'entrer en formation, mais seulement d'adopter une position réflexive et un esprit d'ouverture témoignant d'une véritable capacité à tirer rapidement profit de leur future année de stage, par un positionnement préprofessionnel.

Oral 2

Entretien à partir d'un dossier

L'oral 2 se décompose en deux parties : Education Physique et Sportive (30 minutes) et Connaissance du système éducatif (45 minutes). L'épreuve de Connaissance du système éducatif succède immédiatement à l'épreuve d'EPS pour constituer une prestation d'1h15 au total.

Première partie : EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

Moyenne de l'épreuve : 24,51 / 40

Déroulement de l'épreuve

L'épreuve d'EPS se déroule en première partie de la deuxième épreuve orale.

Durée totale de l'oral : 1h15

Durée de l'oral d'EPS : 10 mns d'exposé suivies de 20 mns d'entretien

Le jury propose au candidat un sujet relatif à une activité physique, sportive et artistique (APSA) praticable à l'école élémentaire ou au domaine des activités physiques et expériences corporelles réalisables à l'école maternelle.

Les APSA suivantes ont été concernées :

- Jeux et sports collectifs
- Gymnastique
- Natation
- Athlétisme

Les sujets sont proposés sous la forme d'une vidéo de 2mns 30 environ incluant les 3 consignes ou questions :

- Décrivez les situations présentées et argumentez les choix opérés par l'enseignant
- Identifiez et analysez 2 ou 3 comportements observables
- En quoi la pratique de cette activité concourt-elle à l'éducation à la santé ?

Les vidéos présentent :

- Soit une situation d'apprentissage adossée au développement d'une compétence motrice
- Soit une série de situations significatives d'une progression au sein d'un cycle d'activités portant sur l'APSA ou la pratique corporelle considérée.

Les candidats disposent de la vidéo durant tout le temps de préparation sur un ordinateur individuel ainsi que pendant le temps de l'épreuve orale devant le jury.

L'évaluation renvoie à trois grands domaines de compétences :

- **celui des connaissances et de leur utilisation** : (maîtrise des savoirs disciplinaires et des exigences du socle pour enseigner, connaissance des programmes de l'école primaire, connaissances pédagogiques et didactiques, utilisation pertinente des observables, des finalités de l'école ...)

- **celui de l'analyse et de la réflexion** (pertinence des réponses aux questions posées, capacité à situer l'action de l'enseignant par rapport à des valeurs de référence et dans le cadre des réglementations existantes ...) ;
- **celui de l'expression et de la communication** (qualité de l'expression, aisance, précision, concision, mise en évidence des éléments essentiels, structuration du propos...)

Constats

Le jury souligne l'investissement des candidats dans la préparation de cette épreuve : les prestations répondent dans leur grande majorité aux attendus de l'épreuve : description des situations observées et des problèmes rencontrés lors de celles-ci par les élèves.

70% des candidats ont une note supérieure ou égale à la moyenne et 38% supérieure à 30/40

Maîtrise de la langue pour communiquer

Majoritairement, l'expression et la communication sont maîtrisées aussi bien dans les exposés que dans les entretiens.

La plupart des candidats utilisent un langage clair et adapté à la situation d'entretien.

« *En débutant par l'EPS, le jury découvre le candidat et repère un faisceau de données sur ses connaissances et capacités* » : cette remarque a été particulièrement retenue par les candidats.

Les exposés répondent au sujet, ils sont le plus souvent clairs, structurés et cohérents. ***Ils s'articulent majoritairement autour du questionnement proposé.*** Certains candidats annoncent en préambule, le ou les problèmes moteurs travaillés, se montrent capables d'approfondir leur réflexion autour de la problématique présentée et osent un avis personnel argumenté.

Les candidats ont dans l'ensemble bien su gérer le temps imparti pour traiter le sujet. Attention toutefois à ne pas perdre trop de temps à exposer des généralités sur l'EPS ou à décrire dans le détail une organisation disponible à l'écran.

Le jury a apprécié que des candidats puissent se détacher de leur préparation écrite pour adopter une posture de communication adaptée à l'exercice.

A contrario, les candidats ne pouvant se détacher de leurs notes voire lisant in extenso leur écrit, ont laissé une impression défavorable.

Peu de candidats ont recours à la vidéo, pourtant disponible, afin d'étayer leurs propos, perdant un temps précieux à décrire de façon exhaustive l'ensemble des dispositifs matériels. Il est donc utile de rappeler que ce support a vocation à être utilisé pour a minima resituer les observations effectuées.

*Une nouvelle fois, le jury note une maîtrise insuffisante du **lexique spécifique** nécessaire à l'explicitation des conduites motrices et des gestes professionnels.*

Maîtrise des savoirs disciplinaires, des exigences du socle

Les candidats ont une assez bonne connaissance des APSA concernées, ils restituent généralement le domaine et la compétence spécifique travaillée : *les références aux ressources disponibles sur le site Eduscol sont souvent évoquées.*

Il est à noter que sur les 4 APSA proposées, 3 demeurent incontournables et sont systématiquement proposées :

- Jeux et sports collectifs
- Gymnastique
- Natation

Seule la quatrième est modifiée chaque année.

Les jurys ont apprécié les candidats qui s'appuyant sur une analyse objective des comportements des élèves définissent avec clarté et concision quelques enjeux qu'ils resituent dans un domaine bien référencé. Les compétences attendues en fin de cycle sont souvent repérées et énoncées.

A l'inverse, ils regrettent que trop de candidats perdent un temps précieux à décrire les situations (privilégier la vidéo) laissant peu de place à **l'analyse des problèmes rencontrés** par les élèves dans les tâches qui leur sont proposées. Dans ce cadre, les ajustements pédagogiques se réduisent parfois à une énumération d'activités qui ne font pas sens.

Les sujets mettant en jeu de jeunes élèves montrent souvent : **une maîtrise insuffisante des enjeux de l'école maternelle et des capacités des élèves liées à leur développement**. De la même manière, il est indispensable de percevoir que **le jeu est un appui efficace** pour poser les fondations d'autres apprentissages.

Conseils

Les candidats veilleront donc à établir des articulations signifiantes entre les problèmes posés aux élèves face aux situations, les modalités pédagogiques et les liens vers les autres domaines d'apprentissages notamment **le langage**.

Les connaissances des APSA et **les attendus de fin de cycles** doivent être approfondis afin d'y recourir spontanément.

La connaissance du **vocabulaire spécifique** permettant de décrire les situations proposées doit être systématiquement travaillée, ce travail permettra d'explicitier les gestes professionnels observés.

Les candidats sont encouragés à être plus « authentiques » par rapport à leur propre expérience des pratiques sportives : les obstacles rencontrés dans la préparation et la réalisation d'une performance doivent être transposés aux difficultés auxquelles sont confrontés les élèves : il convient de s'interroger en amont sur la faisabilité des situations proposées : l'appel **au bon sens et au pragmatisme** doit en rester en filigrane dans toute proposition.

Il est important de préciser que les vidéos ne sont en aucun cas **des séances modèles** : nous invitons les candidats à oser un avis argumenté sur le choix de certaines situations.

Clarifier les contenus enseignés

Il est nécessaire d'identifier le rôle du professeur dans le travail des compétences pour mettre en avant ce qu'il y a à apprendre par l'élève. Même si la spécificité de l'EPS réside dans la construction de la motricité, il ne suffit pas de mettre l'élève en situation motrice pour qu'il apprenne. Si pour l'élève qui apprend, compétences et connaissances sont étroitement imbriquées, il y a lieu néanmoins de les distinguer lors de la préparation de l'enseignement. Le soin apporté à cette distinction permet de passer **de l'implicite à l'explicite** des contenus enseignés.

Deuxième partie : CONNAISSANCE DU SYSTEME EDUCATIF FRANÇAIS

L'épreuve *Connaissance du système éducatif* succède immédiatement à celle d'EPS.

Elle vise à apprécier les connaissances du candidat sur le système éducatif français, et plus particulièrement sur l'école primaire (organisation, valeurs, objectifs, histoire et enjeux contemporains), sa capacité à se situer comme futur agent du service public (éthique, sens des responsabilités, engagement professionnel) ainsi que sa capacité à se situer comme futur professeur des écoles dans la communauté éducative.

L'épreuve CSE se déroule en deux temps :

- Exposé du candidat (quinze minutes) à partir d'un dossier de cinq pages fourni par le jury et portant sur une situation professionnelle inscrite dans le fonctionnement de l'école primaire,
- Entretien avec le jury (trente minutes).

Caractéristiques des dossiers

Constitués de cinq pages, les dossiers se composent généralement de trois textes dont les contenus se complètent, se répondent (ou s'opposent) et traitent d'une situation professionnelle dont le titre annonce la thématique. Quelques exemples de cette session : Décrochage scolaire, Ethique et formation de la conscience morale des élèves, Relations parents école, Sanction éducative et justice scolaire, Ecole inclusive, Socialisation apprentissages école maternelle...

Les documents sont le plus souvent des textes réglementaires, des extraits de rapports de l'Inspection générale, des extraits d'ouvrages spécialisés de l'éducation, des articles issus de revues pédagogiques, de la recherche ou de la presse grand public sur des questions d'éducation et d'enseignement.

Trois questions guident le candidat dans la préparation de son exposé :

- Question 1 : question orientant vers une synthèse des documents
- Question 2 : question invitant au développement d'un aspect du dossier
- Question 3 : question ouvrant sur une mise en situation professionnelle

Deux exemples de dossier de cette session

SUJET n°01 : Décrochage scolaire

Ce dossier comporte 5 pages. Il est composé de :

Texte 1 : *Agir plus efficacement face au décrochage scolaire*, Préconisations du Cnesco, <http://www.cnesco.fr/fr/decrochage-scolaire/>, 2017

Texte 2 : Viviane BOUYSSÉ, Inspectrice générale de l'Éducation nationale, *Un accrochage cognitif et culturel juste*, audition réalisée dans le cadre du rapport Une école pour la réussite de tous établi par le Conseil économique social et environnemental, 2015

Texte 3 : Benoit GALAND, *A l'école de l'estime de soi*, in La confiance, un lien essentiel, Sciences Humaines, mensuel n°171, juin 2015

Vous construirez votre exposé à partir des questions suivantes

- 1 – A partir des documents proposés, définissez les causes du décrochage scolaire et les leviers possibles.
- 2 – Selon vous, quelles postures professionnelles sont à privilégier pour prévenir le décrochage scolaire ou faciliter l'accrochage scolaire ?
- 3 – Quelles pratiques pédagogiques pourriez-vous mettre en place dans votre classe ou avec votre équipe dans l'école pour favoriser l'accrochage scolaire ? Vous illustrerez de quelques exemples.

SUJET n°08 : Sanction éducative et justice scolaire

Ce dossier comporte 5 pages. Il est composé de :

Texte 1 : Règlement type départemental des écoles maternelles et élémentaires publiques, (extrait), circulaire n° 2004-088 du 9-7-2014 – BO n°28 du 10 juillet 2014

Texte 2 : Eirick PRAIRAT, *Ce que sanctionner veut dire*, Les Cahiers Dynamiques (n° 45), p. 4-9, 2009/3

Texte 3 : Philippe MEIRIEU, *Petit dictionnaire de pédagogie, Sanction*

<http://www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/sanction.htm>

Vous construirez votre exposé à partir des questions suivantes :

- 1 – A la lecture de ces trois textes, montrez en quoi la sanction éducative peut favoriser un sentiment de justice scolaire et contribuer à la formation de la personne et du citoyen.
- 2 – Quels principes un enseignant doit-il respecter lors du recours à une sanction pour qu'elle ait une portée éducative ?
- 3 – Comment agiriez-vous au niveau de l'élève, au niveau de la classe et au niveau de l'école pour développer la dimension éducative de la sanction ? Vous illustrerez à partir d'exemples concrets.

Critères d'évaluation des candidats

Exposé : Aptitude à dégager la problématique de la situation professionnelle proposée dans le dossier, à présenter un discours organisé et cohérent fondé sur une lecture approfondie des textes du dossier et sur les questions qui l'accompagnent et à en offrir une analyse.

Entretien : Capacité à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, en fonction des contextes des cycles de l'école maternelle et de l'école élémentaire, et à se représenter de façon réfléchie la diversité des conditions d'exercice du métier, ainsi que son contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, école, institution scolaire, société), et les valeurs qui le portent dont celles de la République.

Au-delà des connaissances attendues, le jury apprécie également :

- l'aptitude à progresser dans un échange structuré avec le jury,
- la capacité à argumenter,
- l'expression de convictions à l'égard de valeurs, de choix référés à des principes éthiques.

Au travers de l'exposé et de l'entretien, le candidat doit faire apparaître qu'il est engagé dans la construction des compétences professionnelles telles qu'elles sont définies dans le Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation (Arrêté du 1^{er} juillet 2013).

Les qualités d'écoute, de communication, d'expression ainsi que le niveau de langue, indispensables à l'exercice du métier d'enseignant, sont également évalués.

Appréciation globale sur les prestations des candidats lors de la session 2019

Les candidats ont majoritairement témoigné d'une bonne préparation conforme aux attentes de cette épreuve. Certains candidats ont su judicieusement tirer parti de leur expérience professionnelle dans l'exposé et au cours de l'entretien sans se limiter à des connaissances théoriques.

De manière générale, les connaissances institutionnelles sont présentes, mais difficilement mises en perspective du point de vue des compétences professionnelles attendues du professeur des écoles et des enjeux de la politique éducative. Ceux-ci se limitent le plus souvent à une simple énonciation ; rares ont été les candidats qui ont su témoigner d'une réelle compréhension des enjeux en les contextualisant, en les illustrant et en les articulant avec l'implication professionnelle.

Les connaissances relatives aux processus d'apprentissage des élèves, à leur développement, apparaissent toujours fragiles tout comme celles relatives à l'éducation prioritaire.

Au cours de cette session, les candidats ont témoigné globalement d'un positionnement éthique et déontologique conforme aux attentes. Les candidats en réussite ont su témoigner d'un engagement et d'une projection dans la transmission des valeurs de la République dans le cadre de situations concrètes en témoignant d'une analyse réflexive.

Les compétences professionnelles du référentiel tout comme la référence au socle commun de connaissances, de compétences et de culture mériteraient d'être davantage convoquées de manière explicite dans les propos des candidats pour traiter le dossier, soutenir les positionnements et les choix.

Le registre de langue est globalement soigné, avec dans l'ensemble une maîtrise (parfois superficielle) du lexique et des concepts professionnels qui donne de la consistance au propos et une communication aisée. Comme au cours des sessions précédentes, une communication défaillante a amené les commissions à écarter des candidats, en particulier quand la maîtrise de la langue française semblait d'un niveau incompatible avec l'exigence du métier (fautes de langue, incorrections syntaxiques récurrentes, liaisons inadéquates, fautes d'accords, pauvreté du lexique...).

L'épreuve a été discriminante pour les candidats dont les trop faibles connaissances du système éducatif, l'attitude ou les valeurs exprimées, le niveau de maîtrise de la langue française ne sont pas parus compatibles avec une entrée dans la formation de professeur des écoles stagiaire.

L'exposé :

Sur le plan méthodologique, l'exposé est généralement construit, conforme aux règles de l'exercice. L'introduction présente les textes du dossier en les caractérisant, expose la problématique, annonce le plan qui reprend très généralement l'ordre des questions. Une conclusion est trop rarement apportée.

L'incapacité à une lecture experte et efficace des textes du corpus a produit des exposés parfois très superficiels, faits de généralités déduites du titre et sans réelle problématisation. Aucune analyse ou mise en relation des textes n'a été tentée. La capacité à lire et à comprendre les idées développées dans un texte de nature professionnelle est une condition à la future formation et une exigence professionnelle.

L'exposé ne doit pas se limiter pas à un résumé des idées des textes voire dans quelques prestations à la paraphrase des textes. Il est attendu du candidat **une réelle analyse réflexive de la situation** et des questions proposées **à partir d'une problématisation bien cernée au-delà de la reprise du titre du dossier**.

La troisième question des sujets, ouvrant sur une mise en situation professionnelle plus concrète, a souvent été mal développée, se limitant parfois à un catalogue de pistes pédagogiques. La capacité à recourir à une expérience bien intégrée témoignant d'une analyse réflexive constituerait un renfort appréciable.

Les prestations remarquables ont témoigné d'une lecture approfondie et d'une analyse critique des documents proposés dans le cadre d'un exposé structuré à partir d'une réelle problématique. Les commissions ont apprécié les candidats qui ont su construire un propos argumenté en structurant et en articulant les éléments saillants des textes avec leurs propres connaissances ainsi que ceux qui ont pu illustrer éventuellement leur propos par des exemples concrets issus d'une culture professionnelle en construction.

Recommandations :

- Éviter de réduire la présentation des textes à la simple relecture mot à mot des titres et sources ; un bref résumé des idées majeures de chacun d’eux dénoterait déjà une première marque de compréhension.
- **S’entraîner à dégager une problématique et à la situer au regard des enjeux du système éducatif** et en lien avec la loi d’orientation et de programmation pour la refondation pour l’école.
- **Conduire une analyse des textes** et les mettre en perspective avec les données théoriques, le référentiel de compétences, le socle commun de connaissances de compétences et de culture, l’histoire du système éducatif et la pratique de classe.
- S’appuyer sur l’éventuelle expérience même restreinte lors des stages pour témoigner de sa réflexion autour de l’implication professionnelle face à la problématique suggérée par le dossier.

L’entretien :

L’entretien permet, dans un premier temps, d’approfondir le sujet, de faire préciser les propos entendus, de revenir sur la compréhension des textes et d’échanger sur les interprétations. Le jury élargit ensuite le questionnement au-delà de la thématique du dossier.

Une majorité de candidat a su appréhender favorablement l’entretien et entrer en dialogue avec le jury à travers de réels échanges nourris de réponses étayées et argumentées témoignant ainsi de leurs connaissances et de leur capacité à se projeter dans l’exercice du métier dans différents contextes.

Les commissions ont valorisé les candidats capables d’avancer une argumentation, de se positionner, de faire preuve d’une maîtrise satisfaisante des connaissances et de témoigner de la construction en cours des compétences professionnelles attendues d’un professeur des écoles.

Les candidats remarquables s’appuient sur des connaissances bien intégrées et fournissent dans l’entretien des réponses élaborées, nuancées, dans une langue souvent d’une belle qualité. L’échange avec le jury est fluide, riche et constructif. Les concepts sont maniés avec aisance dans un registre déjà professionnel. Ce qui caractérise ces candidats réside aussi dans leur aptitude à identifier les enjeux éducatifs et politiques qui justifient les évolutions du système éducatif et les réformes et à traiter les situations en ne se limitant pas à une description de leurs aspects pratiques. Ils sont en outre en mesure d’illustrer leur propos par des exemples issus de leurs stages ou de leur expérience, avec la mise à distance nécessaire. Leur positionnement professionnel est clair, fondé sur des principes éthiques explicites. Leur entrée dans les compétences professionnelles est nettement repérable. Enfin, ils font preuve d’une bonne culture générale.

Les commissions ont cependant observé des faiblesses récurrentes de différentes natures et parfois cumulées :

- La difficulté à répondre aux questions du jury lors de l’approfondissement de la compréhension des textes ainsi que dans l’élargissement autour des attendus de l’épreuve.
- Des connaissances énoncées dans l’exposé mais qui apparaissent très superficielles ou mal maîtrisées au cours de l’entretien.

- Des représentations de la diversité des conditions d'exercice assez floues voire erronées et parfois empreintes de stéréotypes : réalités de l'éducation prioritaire, du public scolaire, relation aux familles, connaissance des élèves à besoins éducatifs particuliers...
- Les stratégies d'apprentissage des élèves sont rarement convoquées par le candidat. En conséquence, la question des difficultés d'apprentissage, des besoins éducatifs particuliers, de la différenciation pédagogique reste nébuleuse.
- Une insuffisance des connaissances du système éducatif témoigne chez ces candidats d'un niveau de préparation insuffisant, d'une absence d'appropriation des aspects élémentaires attendus (Loi du 8 juillet 2013, référentiel de compétences, prise en compte des élèves à besoins éducatifs particuliers, projet d'école, parcours...).
- La difficulté à se projeter et à étayer un propos autour d'enjeux comme ceux de l'égalité filles garçons, de l'école inclusive, de la coéducation...
- Un niveau de culture générale parfois en deçà des savoirs à enseigner contenus dans les programmes de l'école : pas de références en littérature de jeunesse ou en arts (impossibilité de citer des œuvres, des artistes, des périodes historiques) lorsque le déroulement de l'entretien offre l'opportunité d'une question sur ces domaines. « *La maîtrise des savoirs enseignés et une solide culture générale sont la condition nécessaire de l'enseignement.* »

Recommandations

- **Approfondir la compréhension des enjeux des politiques éducatives.** Renforcer les connaissances historiques relatives à l'évolution du système éducatif, aux grandes étapes, aux grandes réformes et aux contextes historiques qui peuvent les expliquer.
- Renforcer la connaissance des élèves, sous l'angle de leur développement et de leurs capacités selon les âges, et **en particulier à l'école maternelle**, ainsi que les connaissances relatives aux processus d'apprentissage généralement repérées comme insuffisantes. Les stratégies d'apprentissage des élèves sont en effet rarement convoquées par le candidat. La compétence 3 « Connaître les élèves et les processus d'apprentissage » sera à améliorer en priorité, pour une préparation plus efficiente de l'épreuve.
- L'éducation prioritaire mériterait d'être connue par son référentiel en six priorités.
- La préparation des candidats devrait les conduire à une meilleure maîtrise du lexique professionnel. Cette qualité attendue est révélatrice d'une familiarité déjà acquise avec les concepts et l'environnement du métier. Son absence est caractéristique d'une préparation insuffisante et ne permet qu'une pensée superficielle sur les questions à traiter ainsi qu'un discours trivial.
- La capacité à analyser le vécu des stages (sur le plan pédagogique comme sur celui de la vie scolaire) serait à développer en interaction avec les textes réglementaires et les exigences éthiques. Les outils de mise à distance et d'analyse réflexive semblent manquer pour tirer tout le bénéfice de ces immersions.

Conclusion

C'est dans le souci d'apprécier la capacité à entrer dans le métier de professeur des écoles stagiaire avec la responsabilité partielle d'une classe dès septembre que les jurys ont évalué les exposés et mené les entretiens, en veillant à ce que chacun puisse révéler au mieux ses potentialités.

L'épreuve orale « Connaissance du système éducatif » requiert une solide préparation qui repose sur :

- Une mise à niveau des connaissances indispensables, à partir du référentiel des compétences et une réelle compréhension des enjeux, dispositifs et concepts convoqués.
- Un approfondissement autour des valeurs de la République notamment dans le cadre de leurs mises en œuvre concrètes au sein de l'école.
- L'acquisition d'un lexique professionnel maîtrisé.
- La capacité à problématiser, à témoigner d'une posture analytique des situations en prenant du recul sur des expériences de stage, en articulant son propos avec les connaissances, les démarches d'apprentissage et les enjeux.

REDACTEURS DU RAPPORT
CRPE 2019

Jean-Yves BESSOL, Président
Jean-Pierre MOLLIÈRE, Vice-président

Colette BONNETAT

Carole BOYER

François CAPY

Annie CERF

Joël CORSEaux

Michaël DEROZIER

Nathalie OLLIOQUI

Vincent LOGEON

Claude MATICHARD

Michel PARMENTIER

Claude VANDERVENNET